The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

5 May 2010, Vol. 13, No. 15

Le 5 mai 2010, vol. 13, n° 15

TF 3-10 | FO 3-10

When Princeville became a Taliban hideout

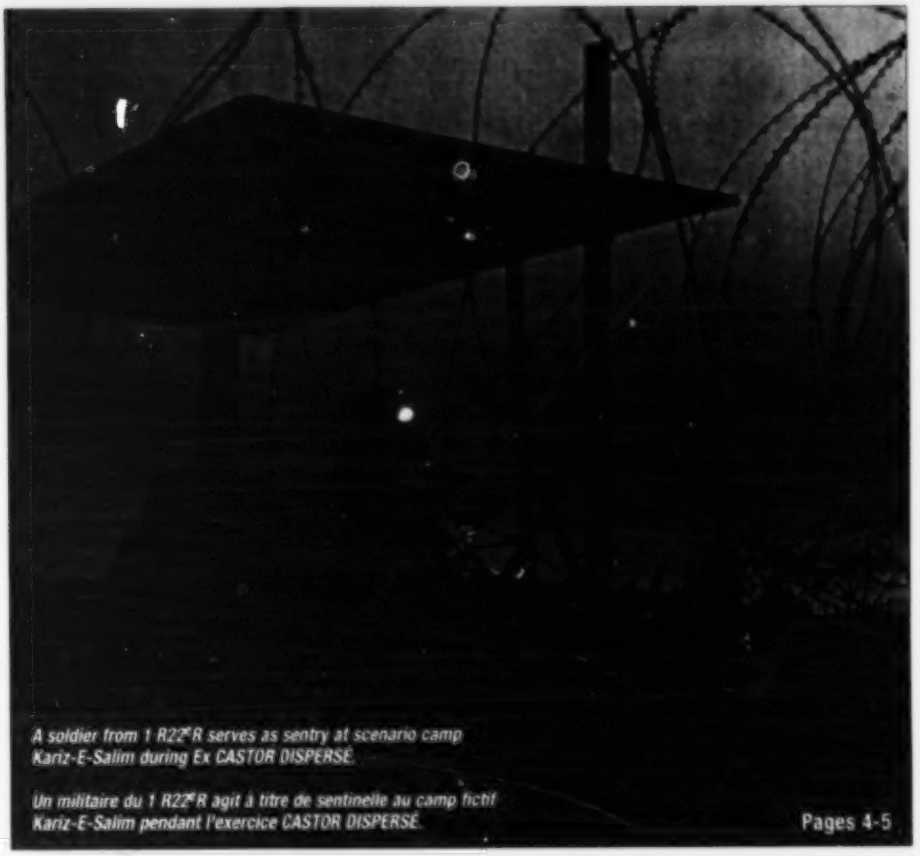
This article was written in French

By Steve Fortin

When commenting on the Victoriaville area being chosen as the location for Exercise CASTOR DISPERSÉ from March 22 to April 9, Major Frédéric Jean said that the back country roads in the Bois-Francs area of Quebec definitely didn't compare to those in Afghanistan, but that they weren't the roads at the Valcartier garrison, either. It was the first major ramp-up exercise for 1st Battalion, Royal 22e Régiment Battle Group (1 R22eR BG). The objective was to leave well-known garrison roads behind and to explore the area around, but not too close to, CFB Valcartier. The Bois-Francs area fit the bill perfectly.

The exercise was carried out first in Valcartier, then along the Victoriaville, Princeville and Saint-Norbert perimeter. "The important thing for us was for our members to find themselves in an area they weren't very familiar with and have them deal with the civilian reality as part of their operations," said Maj Frédéric Jean, commander of D Company, 1 R22eR.

› Continued on page 4



A soldier from 1 R22eR serves as sentry at scenario camp Kariz-E-Salim during Ex CASTOR DISPERSÉ.

Un militaire du 1 R22eR agit à titre de sentinelle au camp fictif Kariz-E-Salim pendant l'exercice CASTOR DISPERSÉ.

Pages 4-5

Quand Princeville devient repaire de talibans

L'article suivant a été rédigé en français

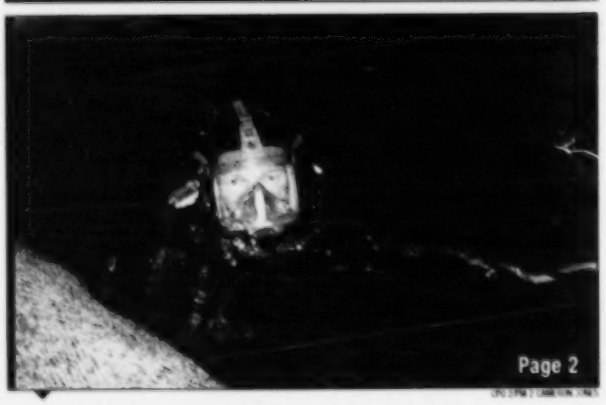
Par Steve Fortin

« Les routes de l'arrière-pays de la région des Bois-Francs ne sont certainement pas comparables à celles de l'Afghanistan, mais ce ne sont pas celles de la garnison de Valcartier non plus! » C'est ainsi que le Major Frédéric Jean a commenté le choix de la région de Victoriaville comme endroit où tenir CASTOR DISPERSÉ du 22 mars au 9 avril dernier, premier grand exercice de la montée en puissance du groupement tactique du 1er Bataillon du Royal 22e Régiment (GT 1 R22eR). Le but de cet entraînement consistait à quitter les chemins trop connus de la garnison et à explorer une région périphérique de la BFC Valcartier, sans être trop près de la base non plus. Or, la région des Bois-Francs se prêtait parfaitement à l'ex CASTOR DISPERSÉ.

C'est d'abord à Valcartier et ensuite dans le périmètre entre Victoriaville, Princeville et Saint-Norbert que s'est déroulé l'exercice. « L'important pour nous est que nos militaires se retrouvent en terrain moins connu et qu'ils doivent également composer avec la réalité civile dans le cadre de leurs opérations, c'est-à-dire les routes publiques, la circulation, le contact avec des gens qu'ils ne connaissent pas et avec qui ils doivent interagir.

› Suite à la page 4

Under the ice | Sous la glace



Page 2

Winnipeg's PO 2 Russ Parker gives a thumbs up as he surfaces after his first dive in the high Arctic, near CFS Alert.

Le M 2 Russ Parker, de Winnipeg, satisfait au retour de sa première plongée dans le Grand Nord, près de la SFC Alert.

National Defence / Défense nationale

Canada

Port inspection team dives in high Arctic

By Capt Trevor Henderson

CFS ALERT — The CF port inspection dive team (PIDT) conducted its first dive in the high Arctic during Operation NUNALIVUT 10, which ran April 6–30 in the Alert area.

The PIDT comprises 10 naval reservists from throughout Canada. More than 110 fully-trained divers within the CF Primary Reserve have undergone 26 weeks of rigorous diving and fitness training to achieve their diver qualification. Dive team members deployed on Op NUNALIVUT 10 were chosen by Chief Petty Officer, 2nd Class Cameron Jones, Naval Reserve Staff Officer, Dive Readiness, based on merit and overall performance.

"The primary role of the port inspection dive team is to work in conjunction with port security units," CPO 2 Jones said before the operation, "so the entire team is looking forward to gaining new and unique experience from the challenges and opportunities that diving in these austere environments involve."

During Op NUNALIVUT 10, the PIDT conducted a number of exercises, including helping CFS Alert staff repair the station's freshwater pump. The team also collected water samples for Defence Research and Development Canada scientists, practised dive searches and responding to diving-related injuries, and cut through sea ice to conduct diving operations in salt water. While the CF has conducted smaller-scale ice diving in Northern Ontario and Manitoba, Op NUNALIVUT 10 is its longest sustained ice-dive operation.

The PIDT conducted training with the support of the chamber team, which comprises four Reserve Force and Regular Force personnel at CFS Alert, to respond to any diving-related injuries that may occur.

PIDT member MS Marie Martel, from Rimouski, Que., cuts thick ice using a hot water drill.

La Mat. Marie Martel, de l'EPIP et originaire de Rimouski, au Québec, coupe la glace épaisse à l'aide d'une perforatrice à injection d'eau chaude.

Des plongeurs dans les eaux du Grand Nord

Par le Capt Trevor Henderson

SFC ALERT — L'équipe de plongeurs d'inspection portuaire (EPIP) des FC a effectué sa première plongée dans le Grand Nord pendant l'opération NUNALIVUT 10, qui a eu lieu du 6 au 30 avril dans la région d'Alert.

L'EPIP est composée de dix réservistes de la Marine provenant de partout au Canada. Plus de 110 plongeurs de la Première réserve des FC ont participé à 26 semaines d'entraînement rigoureux de plongée et de conditionnement physique menant à l'obtention de leur qualification de plongeur. Les membres de l'EPIP déployés dans le cadre de l'op NUNALIVUT 10 ont été choisis selon leur mérite et leur efficacité générale par le Premier Maître de 2e classe Cameron Jones, officier d'état-major de la Réserve navale et responsable de la préparation en matière de plongée.

« Le principal rôle de l'Équipe de plongeurs d'inspection portuaire est de travailler en collaboration avec les unités de sécurité portuaire », a précisé le PM 2 Jones avant l'opération. « D'ailleurs, toute l'équipe a hâte d'acquérir une expérience nouvelle et unique en son genre grâce aux difficultés et aux possibilités que présente la plongée dans un environnement inhospitalier comme celui-ci. »

Pendant l'op NUNALIVUT 10, l'EPIP s'est livrée à un certain nombre d'exercices. Notamment, elle a prêté main-forte au personnel de la SFC Alert afin de réparer la pompe à eau potable de la station. Par ailleurs, l'équipe a recueilli des échantillons d'eau pour les scientifiques de Recherche et développement pour la défense Canada, s'est exercée aux plongées de recherche et aux interventions en cas de blessures liées à la plongée et a percé des trous dans la glace marine pour effectuer des opérations de plongée en eau salée. Bien que les FC aient effectué des opérations de plongée sous la glace à plus petite échelle dans le nord de l'Ontario et au Manitoba, l'op NUNALIVUT 10 constitue leur plus longue opération de plongée sous la glace.

L'EPIP s'est entraînée avec l'appui d'une équipe composée de quatre réservistes et d'un membre de la Force régulière qui se trouvent à la SFC Alert, prêts à intervenir en cas de blessure liée à la plongée.

CPL SHELO ADAMSON

Op NUNALIVUT

Nunavut Premier Eva Aariak, Defence Minister Peter MacKay and Chief of the Defence Staff Gen Walt Natynczyk, talk with Sgt Morten Gormsen and Sgt Jakob Nielsen, members of the Danish military's SIRIUS Dog Sledge patrol, on parade during the closing ceremonies of Op NUNALIVUT 10. The operation validated the Forces' safety and security capabilities in the North.

Au cours de la parade tenue pendant les cérémonies de clôture de l'op NUNALIVUT 10, Eva Aariak, première ministre du Nunavut, Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, et Walt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense, s'entretiennent avec les Sgt Morten Gormsen et Jakob Nielsen, qui font partie de la patrouille à traineau à chiens SIRIUS, de l'armée danoise. L'opération a permis d'évaluer les capacités des forces participantes en matière de sécurité dans le Nord.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0790
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
madred.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0587
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0589
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0743
Steve Fortin — 819-997-0785

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE : CPL KATE DUGGAN

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en obtenir la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Go fly a kite for India's orphans

By Lesley Craig

If you were planning a trip to India, you might make a list of things to see: the Taj Mahal in Agra, the pink city of Jaipur, the bathing ghats on the River Ganges in Varanasi.

An orphanage in Bodh Gaya probably wouldn't cross your mind. That is, nevertheless, where Master Corporal Tarik Kadri found himself in December of 2008 and it is what prompted him to start the Paper Kite Children's Foundation.

MCpl Kadri travelled to India with his yoga group from Vancouver and spent three weeks at an ashram, a place of religious retreat, in the Deoghar. "The village was very poor," MCpl Kadri says. "We did seva [service], which is daily duties, and it could be cooking or cleaning or helping raise money for the village." MCpl Kadri worked in the kitchen and helped serve meals.

Although he enjoyed his time at the ashram, it was not the source of his inspiration for the Paper Kite Foundation. After three weeks at the ashram, he spent another week travelling around India. The Taj Mahal and Jaipur were not his destinations of choice – the only tourist attraction on his list was the city of Bodh Gaya, where Buddha achieved enlightenment.

While there, he ran into an Australian lady who had also been at the ashram. She told him she was staying at an orphanage and he leapt at the opportunity to go and visit it. "I was there for 20 minutes and I've never seen something like that before," he says.

The orphanage had only three rooms and the building was old, dirty and in disrepair. It was also home to more than 50 children between the ages of five and 13. The children slept four or five to a bed; the boys had thin mattresses on the wooden bedframes; the girls did not. Food was scarce and prepared by the children, none of whom had eaten any fresh fruit in over a month. MCpl Kadri and his friends went to the village and for US$20 bought mattresses for the girls' beds and a box of fruit and vegetables.

When he got back to Vancouver, MCpl Kadri was determined to continue helping the orphans of Bihar state. "My idea wasn't to go to India and become all inspired to start a charity. I didn't have that thought until I walked into that one orphanage and saw the way they were living."

After researching the nuts and bolts of starting a charity, MCpl Kadri called a meeting of friends in his neighbourhood café. Once they were on board, he had another meeting with more people and another meeting with still more until he had five people on the charity's board of directors, 10 fundraising volunteers in Vancouver and a fundraising committee in London, Ont.

In just over a year, MCpl Kadri and his fellow volunteers have gotten the charity up and running, registered it with the federal government and started on the real work of fundraising and building relationships with orphanages in India. They are concentrating their efforts on providing proper nutrition, clean water and education to the children in the orphanages. They hope to educate the caregivers at the orphanages about nutrition and hygiene and they are also taking aim at the hurdles that make educating girls difficult. In areas of health and welfare, they are working to ensure that the children receive medical treatment when needed and have bedding, clothing and toys.

"I'm not trying to change these kids' lives or what they do when they grow up," says MCpl Kadri. "I just want to give them a good start. I want to provide them with the basic necessities—healthcare, education, food and water—because I think every kid should have those."

MCpl Tarik Kadri and two of the orphans in Bodh Gaya

Le Cplc Tarik Kadri et deux orphelins à Bodh Gaya

Un bon samaritain en Inde

Par Lesley Craig

Si vous prévoyiez un voyage en Inde, vous dresseriez peut-être une liste de choses à voir : le Taj Mahal à Agra, Jaipur, la ville rose, et les ghâts du Gange à Varanasi. Vous ne penseriez pas à visiter un orphelinat à Bodh-Gaya. Néanmoins, c'est là que s'est retrouvé le Caporal-chef Tarik Kadri en décembre 2008. Or, c'est ce qui a incité le militaire à créer la Paper Kite Children's Foundation.

Le Cplc Kadri s'est rendu en Inde avec son groupe de yoga de Vancouver et il a passé trois semaines dans un ashram, lieu de retraite religieuse, dans le district du Deoghar. « Le village était très pauvre, explique le Cplc Kadri. Nous effectuions des services altruistes, par exemple les tâches quotidiennes, soit cuisiner et nettoyer, en plus de participer à des collectes de fonds pour le village. » Le Cplc Kadri travaillait dans la cuisine et servait les repas.

Même s'il a bien aimé passer du temps à l'ashram, ce n'est pas ce qui l'a amené à fonder la Paper Kite Children's Foundation. Après avoir passé trois semaines au lieu de retraite, il a voyagé un peu partout en Inde pendant une autre semaine. Le Taj Mahal et Jaipur n'étaient pas ses destinations de choix; la seule attraction touristique sur sa liste était la ville de Bodh-Gaya, là où Bouddha aurait atteint l'illumination.

Lorsqu'il y était, il a rencontré une Australienne qui était également allée à l'ashram. Lorsqu'elle lui a dit qu'elle demeurait à un orphelinat, le Cplc Kadri a tout de suite saisi l'occasion de le visiter. « J'ai été là pendant 20 minutes; je n'avais jamais rien vu de tel », ajoute-t-il.

L'orphelinat ne comptait que trois pièces et le bâtiment était vieux, sale et en ruine. Plus de 50 enfants âgés de cinq à treize ans y habitaient. Quatre ou cinq enfants partageaient un lit; les garçons dormaient dans un lit en bois recouvert d'un mince matelas tandis que les filles dormaient dans un lit sans matelas. La nourriture, peu abondante, était préparée par les enfants, qui n'avaient pas mangé de fruits frais depuis plus d'un mois. Le Cplc Kadri et ses amis sont allés au village, où ils ont acheté un matelas pour le lit des filles, ainsi qu'une caisse de fruits et de légumes à 20 $ US.

Lorsqu'il est rentré à Vancouver, le Cplc Kadri était résolu à continuer d'aider les orphelins de l'État du Bihar. « Je ne pensais pas aller en Inde pour mettre sur pied un organisme sans but lucratif. Cette idée ne m'est venue qu'en visitant l'orphelinat et en voyant la façon dont ces enfants vivaient. »

Après avoir effectué des recherches pour apprendre comment créer un organisme sans but lucratif, le Cplc Kadri a tenu une réunion avec ses amis au café du coin. Dès que ceux-ci ont accepté de l'aider, le Cplc Kadri a tenu une autre réunion à laquelle plus de personnes ont assisté, puis une autre réunion à laquelle encore plus de personnes ont assisté, jusqu'à ce qu'il ait formé un conseil d'administration composé de cinq personnes ainsi qu'un comité de financement à London, en Ontario, en plus d'avoir trouvé dix bénévoles chargés de collectes de fonds à Vancouver.

À peine un an plus tard, le Cplc Kadri et les autres bénévoles ont mis l'organisme sur pied, l'ont enregistré au gouvernement fédéral et ont commencé à entreprendre des campagnes de financement et à nouer des liens avec des orphelinats en Inde. L'organisme s'occupe principalement de fournir des aliments sains et de l'eau potable aux orphelins, ainsi que d'instruire ces derniers. La Paper Kite Children's Foundation espère renseigner les fournisseurs de soins des orphelinats sur la nutrition et l'hygiène et elle tentera de surmonter les obstacles qui font que les filles ont du mal à recevoir de l'instruction. Pour ce qui est de la santé et du bien-être, l'organisme veut faire en sorte que les enfants reçoivent les soins médicaux dont ils ont besoin, ainsi que de la literie, des vêtements et des jouets.

« Je ne cherche pas à changer la vie de ces enfants ni à influer sur ce qu'ils rêvent de devenir plus tard, explique le Cplc Kadri. Je veux tout simplement leur donner la chance de bien commencer. Je veux leur offrir les soins de base essentiels, des soins de santé, de l'instruction, de la nourriture et de l'eau, car tous les enfants devraient y avoir accès. »

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.
E-mail: mapleleaf@dnews.ca
Mail:
The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.
Courriel : mapleleaf@dnews.ca
Par la poste :
La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

• Continued from cover

When Princeville became a Taliban hideout

"This meant public roads, traffic, and communicating and interacting with people they do not know. It is crucial and an important aspect of Ex CASTOR DISPERSE."

For the exercise, one platoon went to one of the three locations in the Bois-Francs. Scenarios had been developed in order to place members in various situations they could be faced with in Afghanistan. Many members of the Van Doos with experience in the operational theatre in Afghanistan assisted Maj Jean's team to make the various scenarios used during the exercise more realistic.

One of the platoons set up in a hangar in a fibreglass parts factory in Princeville. From there, the participants in the exercise had to carry out various manoeuvres, including conducting patrols, responding to distress calls, participating in scenarios involving establishing security and search perimeters, locating improvised explosive devices, surrounding an eventual insurgent hideout and responding to an all-out attack on the platoon house. Like any exercise of this type, the soldiers' actions in training were scrutinized by various personnel, who will then advise future members of Task Force 3-10 (TF 3-10) about the corrections to be made.

A counterinsurgency operation was then planned. The objective was to capture the suspect and his accomplices. Of course, as part of the scenario, the Afghan National Police, Afghan National Army and ISAF contributed to this operation. The soldiers rushed to get ready in the hangar. Various approach techniques and scenarios were planned for surrounding the building, and everything was practised to ensure that each member knew exactly what his or her role was in the operation and what the overall plan was.

Mater Warrant Officer Luc Lacombe observed everything like an inquisitor. He took notes. His role was to observe how the operation was conducted from start to finish, that is, until the participating members returned home. It had already been a long day, and it looked like it could be an even longer one. Finally, after all daylight was lost, the soldiers returned to 598 Baril, in Princeville, and subdued the suspects. In this part of the exercise, the participating members were able to co-ordinate their activities with those of the Sûreté du Québec [Quebec Provincial Police] and the Quebec ministry of transportation. Since Baril Street is an important artery, a security perimeter had to be established and traffic had to be diverted. As far as realism is concerned, it would be hard to do any better! And a few residents of the adjacent apartments, some a little dazedly, had front-row seats for the whirlwind arrival of the LAVs.

In the blink of an eye, everyone was at his or her post. The squad's improvised base was attacked by insurgents, role-played by soldiers from other R22eR platoons.

In the Princeville hangar, some soldiers seemed impatient, waiting for something to happen. However, this waiting is beneficial according to Warrant Officer Richard Pageau, a veteran of deployments who has been to Afghanistan twice: first to Kabul, in 2004, then as a member of the Kandahar Provincial Reconstruction Team, in 2007. "This wait will inevitably occur in Afghanistan. We frequently wait for things to happen. We must be prepared for it and understand that despite the seemingly interminable time that passes, we must never let our guard down; we must always be ready for anything."

Two suspicious vehicles were at a checkpoint. The drivers parked the vehicles several times so they could observe the checkpoint. This information was sent to the command post, and it was decided that a foot patrol would comb the area. As they would do in-theatre, the members had to gather information in order to find the insurgent fighters' hideout. A short time later, an address was found. The patrol had seen the suspicious vehicles. Using all the information gathered, they were able to deduce that there was an insurgent leader at that location.

As they prepared to enter the improvised base, MWO Lacombe was already singing the praises of the exercise. "For some here," he said, "it was the first time they had experienced anything like this. For example, a LAV driver who, until today, just knew the garrison roads, will benefit greatly from testing his abilities here, in the real world, where he has to pay attention to everything around him. It is the same for a soldier who must communicate with the people here, explain, for instance, that we will be conducting a sweep for IEDs and that everyone must go to their basements. In real life, people question soldiers and not everyone is happy!"

When they got back to the hangar, the members of 1 R22eR took a few minutes to eat and relax. Then, they discussed the exercise in small groups. Some expected to have an eventful night, while others thought it would end in a skirmish. A few combat soldiers doubted that the insurgents would stay there. Private Michael Desrosiers was philosophical. He is one from the group who has been to Afghanistan; TF 3-10 will be his second deployment. "We could expect the Taliban to attack the post. They would want revenge for our earlier success," he said.

FRANÇOIS VEILLEUX

Pte Jason Girard, 1 R22eR, stands watch at the improvised platoon base in Princeville.

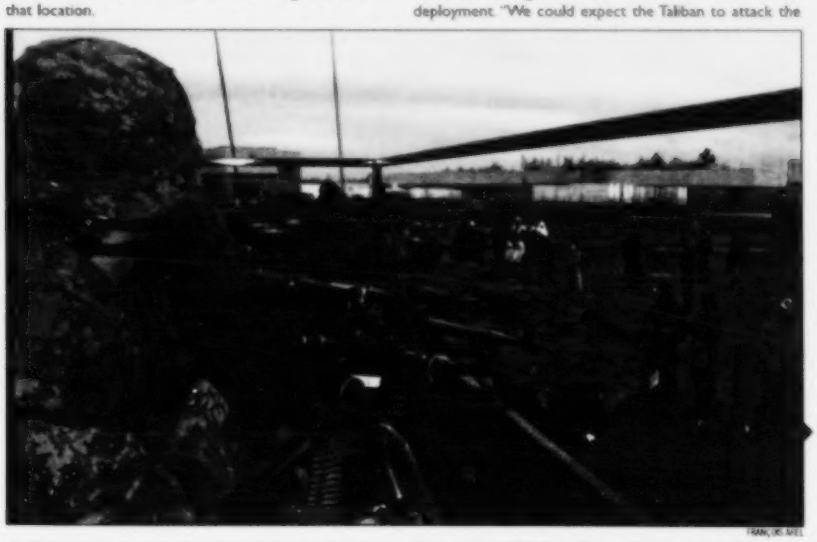
Devant la base de peloton improvisée de Princeville, le Sdt Jason Girard du 1 R22eR monte la garde.

Pte Desrosiers is a veteran of exercises. Although he is in his early twenties, he already has four full years under his belt: "I enlisted four years ago, and three of those years I've been deployed or in training. I love the life; it stimulates me. Since I am single and don't have any children yet, I prefer being outside, in the field. The camaraderie, the loyalty, the feeling of joining a group to achieve common goals is what keeps me here."

Not far from him, Lieutenant Simon Ouellet, commander of a rifle platoon, was conducting an assessment of the last part of the exercise, which involved the approach plan, the building entry and the capture of the person of interest. Lt Ouellet was aware that platoon commanders were being scrutinized during the exercise. "I am satisfied with the plan we drew up," said Lt Ouellet. "It went off without a hitch and we were able to react to unforeseen events, such as establishing a safety perimeter when we suspected there was an IED. The members also did a good job dealing with the civilian population."

The discussion came, however, to an abrupt end. A skirmish did, in fact, break out. In the blink of an eye, everyone was at his or her post. The squad's improvised base was attacked by insurgents, role-played by soldiers from other R22eR platoons.

The usual night-time silence in this remote location in Princeville was broken. Shouts from commanders of rifle platoons could be heard above the deafening sound of shots being fired. They had to push back the enemy. MWO Lacombe steadfastly observed everything. He took notes, generally satisfied with his men, but aware that corrections would have to be made before the second part of the ramp-up in a few weeks at CFB Wainwright. "It is a learning process and we achieved our objectives," he said before returning to the battle outposts. "Members benefit greatly from this type of extremely realistic role-playing exercise."



FRANÇOIS VEILLEUX

While demonstrators organize during Ex CASTOR DISPERSE, Pte Alexandre Bouchard stands guard in front of the platoon house in Victoriaville.

Pendant qu'une manifestation s'organise, le Sdt Alexandre Bouchard monte la garde devant la base de peloton de Victoriaville dans le cadre de l'exercice CASTOR DISPERSE.

▸ Suite de la page couverture

Quand Princeville devient repaire de talibans

C'est primordial et c'est un aspect important de l'ex CASTOR DISPERSÉ », explique le Maj Jean, commandant de la Compagnie D du 1 R22eR.

Chacun des trois endroits dans les Bois-Francs a accueilli un peloton lors de l'exercice. Des scénarios ont été construits afin de permettre aux soldats de faire face à diverses situations qu'ils pourraient vivre en Afghanistan. Pour ce faire, l'équipe du Maj Jean a pu compter sur l'aide de nombreux militaires du Royal 22e Regiment qui ont l'expérience du théâtre opérationnel en Afghanistan afin de rendre les différents scénarios de l'exercice plus réalistes.

C'est dans le hangar d'une usine de fabrication de pièces de fibre de verre de Princeville que s'était établi l'un des pelotons. À partir de cet endroit, les participants à l'exercice ont dû effectuer diverses manœuvres, dont la conduite de patrouilles, répondre à des appels de détresse, participer à des scénarios d'établissement de périmètres de sécurité et de fouille, détecter des engins explosifs improvisés, investir les lieux d'une éventuelle cache d'insurgés et répondre à une attaque en règle de la base de peloton. Comme tout exercice de ce genre, les faits et gestes des soldats à l'entraînement étaient scrutés à la loupe par les différents militaires qui devaient ensuite conseiller les futurs participants à la Force opérationnelle 3-10 (FO 3-10) quant aux correctifs à apporter.

Dans le hangar de Princeville, certains soldats semblaient s'impatienter, attendant que quelque chose se produise. Pourtant, cette attente est bénéfique selon l'Adjudant Richard Pageau, un habitué des déploiements, qui s'est rendu deux fois en Afghanistan, d'abord à Kaboul en 2004 et à titre de membre de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar en 2007. « Cette attente se reproduira inévitablement en Afghanistan. Nous attendons fréquemment que surviennent des événements. Nous devons y être préparés et comprendre que, malgré les heures qui passent et qui peuvent paraître interminables, jamais nous ne devons baisser la garde, il faut toujours être prêt à tout. »

Au poste de garde se trouvaient deux véhicules suspects. À plusieurs reprises, ceux-ci se garaient de façon à pouvoir observer le poste de garde. Or, cette information était communiquée au poste de commandement. On a donc décidé d'effectuer une patrouille à pied afin de ratisser le secteur. Comme ils le feront en théâtre opérationnel, les militaires devaient collecter de l'information afin de trouver le repaire des combattants insurgés. Au bout d'un moment, on est parvenu à déterminer une adresse. La patrouille, elle, a aperçu l'un des véhicules suspects. En colligeant la somme de renseignements recueillis, on était à même de supposer qu'un dirigeant insurgé se trouvait à cet endroit.

On a alors planifié une opération contre-insurrectionnelle. Tout était mis en œuvre afin de pouvoir capturer le suspect et ses complices. Le scénario prévoyait, bien entendu, la collaboration entre la police et l'armée nationales afghanes, et la participation de la FIAS. Dans le hangar, les soldats se dépêchaient, on se préparait. On envisageait différentes techniques d'approche et des scénarios afin d'investir le bâtiment, en plus de répéter le tout afin de s'assurer que chaque membre du groupe sache exactement le rôle qu'il allait jouer dans l'opération et qu'il connaisse le plan d'ensemble.

L'Adjum Luc Lacombe observait le tout d'un air inquisiteur. Il prenait des notes. C'était son rôle d'observer comment on menait l'opération, du début à la fin, soit le retour au bercail des militaires participants. La journée était déjà longue et risquait de s'étirer encore longtemps. Les dernières lueurs du jour tombaient quand, enfin, les soldats sont entrés au 598 Baril, à Princeville, et sont parvenus à maîtriser les suspects. Cette portion de l'exercice aura permis aux militaires participants de coordonner leurs actions avec celles de la Sûreté du Québec et du ministère des Transports du Québec. La rue Baril étant une artère importante, il aura fallu établir un périmètre de sécurité et faire dévier la circulation. Pour ce qui est du réalisme, difficile de faire mieux! D'ailleurs, aux premières loges, quelques résidents au sein des appartements adjacents ont pu assister, certains hébétés, à l'arrivée en trombe des VBL.

Les militaires s'apprêtant à regagner la base improvisée, l'Adjum Lacombe vantait déjà les mérites d'un tel exercice : « Pour certains ici, il s'agit d'une première expérience du genre. Par exemple, le conducteur d'un VBL qui n'a connu jusqu'à présent que les routes de la garnison, profitera grandement de pouvoir éprouver ses capacités ici, dans le vrai monde, où il doit porter attention à tout ce qui l'entoure. Il en va de même pour le soldat qui doit communiquer avec les gens ici, afin de leur expliquer, par exemple, qu'on exécutera une opération de recherche d'EEI et que tous doivent gagner leur sous-sol. Vous savez, les gens questionnent les militaires pour vrai et tous ne sont pas contents! »

En moins de quelques minutes, tout le monde était à son poste. La base improvisée du peloton subissait une attaque des insurgés, joués pour l'occasion par des figurants provenant d'autres bataillons du R22eR.

CPL KATE DUGUAY

Pte Dominic Beaudoin (left) and Pte Daniel Bernier stand guard in front of the improvised platoon base in Saint-Norbert.

Les Sdt Dominic Beaudoin (à gauche) et Daniel Bernier montent la garde devant la base de peloton improvisée à Saint-Norbert.

Une fois revenus au hangar, les militaires du 1 R22eR ont pris quelques minutes pour manger et se reposer. En petits groupes, ils conjecturaient sur la suite des événements. Certains s'attendaient à passer une nuit mouvementée, d'autres croyaient qu'ils en seraient quittes pour une escarmouche. Or, quelques fantassins doutaient que les insurgés en resteraient là. Le Soldat Michael Desrosiers est philosophe. Parmi ses collègues, il est un de ceux qui ont connu l'Afghanistan; la FO 3-10 sera son deuxième déploiement dans ce pays. « On peut s'attendre à ce que les talibans attaquent le poste. Ils voudront se venger de notre réussite de tantôt… », a-t-il dit.

Le Sdt Desrosiers est un habitué des exercices. Bien que dans la jeune vingtaine, il compte quatre ans de service bien remplis. « Ça fait quatre ans que je me suis enrôlé et là-dessus, j'en compte trois en déploiement ou en entraînement. C'est une vie que j'adore, ça me stimule. Comme je suis célibataire et que je n'ai pas encore d'enfants, je préfère être dans le champ, sur le terrain. La camaraderie, l'esprit de corps, le sentiment d'unir ses efforts à ceux du groupe pour atteindre des objectifs communs, tout cela me garde ici. »

Non loin de là, le Lieutenant Simon Ouellet, commandant d'un peloton d'infanterie, tenait une séance d'évaluation de la dernière partie de l'exercice, qui portait sur le plan d'approche, sur l'entrée dans le bâtiment et sur la capture du sujet d'intérêt. Le Lt Ouellet était conscient que, dans le cadre de cet exercice, on scrutait les commandants de peloton à la loupe. « Je suis satisfait du plan que nous avons établi, a expliqué le Lt Ouellet. Il n'y a pas eu d'accrochages et nous avons su réagir aux imprévus, notamment par l'établissement d'un périmètre de sécurité quand nous avons suspecté la présence d'un EEI. Les soldats ont aussi dû s'adresser à la population civile, ce qui s'est bien déroulé. »

Or, la discussion a connu une fin abrupte. L'escarmouche allait bel et bien avoir lieu. En moins de quelques minutes, tout le monde était à son poste. La base improvisée du peloton subissait une attaque des insurgés, joués pour l'occasion par des figurants provenant d'autres bataillons du R22eR.

La quiétude habituelle de la nuit de cet endroit reclus de Princeville était rompue. À travers le bruit assourdissant des tirs perçaient les cris des commandants de sections d'infanterie. Il fallait repousser l'ennemi. Inflexible, l'Adjuc Lacombe observait le tout. Il griffonnait des notes, généralement satisfait de ses hommes, mais conscient qu'on allait devoir apporter des correctifs avant la seconde manche de la montée en puissance, dans quelques semaines, à Wainright, en Alberta. « C'est un processus d'apprentissage et nous avons atteint nos objectifs. Les soldats profitent grandement de ce type de mise en situation fort réaliste », a-t-il noté, avant de retourner aux avant-postes de la bataille.

CPL ÉTIENNE LEPOUTRE

Bois-Francs region citizens meet with R22eR personnel during the exercise.

Des citoyens de la région des Bois-Francs ont pu rencontrer des militaires du R22eR pendant l'exercice.

The Navy at 100: Strategic stealth

The Canadian Navy marks its 100th anniversary on May 4. Since 1910, the men and women of the Navy have sailed to serve the country with the world's longest coastline. Since the 1960's, they have served not only on the waves but below them as well.

Canada's Victoria-class submarines provide the Navy and the CF with unique and essential strategic capability. Acquired in 1998, the submarines take the Navy where no other CF personnel go – undetected below the oceans' surface to gather intelligence that helps Canada safeguard its sovereignty and contribute to international operations. They are capable of patrolling for 45 days without refuelling or resupplying, and are internationally recognized as a maritime core capability, able to perform in a variety of roles that support national security and defence objectives.

The strategic stealth of the submarines depends on the vessels' ability to remain undetected and submerged for periods of time. That ability depends, in part, on maintenance and improvements to on-board technologies. A key on-board technology is the submarines' oxygen generators. The Navy recently began work on new oxygen generators on board the Victoria-class boats, and the new generators have double the previous generators' capacity to supply oxygen in an emergency scenario and still operate without a power source.

The new oxygen generators are the result of collaboration among experts from the Canadian Navy, the UK's Royal Navy, the US Navy and the National Aeronautics and Space Administration. This type of collaboration enables the CF and our allies to develop and operate cutting-edge technology by pooling resources to address shared needs.

Navy's escape and rescue capabilities, which are critical for a submarine crew, are also being enhanced. These include a life-raft system, a capability for immediate oxygen treatment of crew members after an emergency evacuation, and hyperbaric stretchers. Emergency life-support pods would enable rescuers to provide food, water, oxygen generators, and medical and other supplies to a submarine crew awaiting evacuation following an emergency, while a decompression and ventilation system stabilizes the atmosphere inside the submarine.

Combining characteristics of stealth, lethality, endurance and relative invulnerability, Canada's submarines are a platform of profound power and flexibility. With the increasing need for intelligence, particularly along Canada's coastlines, submarines and their ability to provide undetected surveillance over vast swaths of sea are an important capability in a balanced maritime force.

Centenaire de la Marine : furtivité stratégique

La Marine canadienne célèbre son centenaire le 4 mai. Depuis 1910, les hommes et les femmes qui composent la Marine servent le pays ayant le plus long littoral au monde. Depuis les années 1960, ces personnes naviguent non seulement sur la mer, mais également sous la surface de celle-ci.

Les sous-marins de la classe Victoria permettent à la Marine et aux FC de jouir d'une capacité stratégique particulière et essentielle. Acquis en 1998, les sous-marins emportent les militaires de la Marine là où aucun autre soldat canadien ne va. Non repérables sous la surface de l'eau, les sous-marins permettent à leur équipage de recueillir des renseignements en vue d'aider le Canada à protéger sa souveraineté et de contribuer à des opérations internationales. Les sous-marins peuvent patrouiller pendant 45 jours sans ravitaillement ni réapprovisionnement. De plus, partout dans le monde, ils sont considérés comme un élément fondamental de la puissance maritime et une arme polyvalente au service des objectifs nationaux en matière de défense et de sécurité.

La furtivité stratégique des sous-marins est tributaire de leur capacité de demeurer inaperçus et submergés pendant une certaine période de temps. Cette capacité, quant à elle, dépend en partie du maintien et de l'amélioration des technologies à bord. Par exemple, les générateurs d'oxygène sont essentiels aux sous-marins. Or, la Marine a récemment commencé à concevoir de nouveaux générateurs d'oxygène pour les sous-marins de la classe Victoria. Ces nouveaux appareils permettent de doubler la capacité de fournir de l'oxygène en cas d'urgence et de fonctionner sans source d'alimentation.

Les nouveaux générateurs d'oxygène sont le fruit d'une collaboration d'experts de la Marine canadienne, de la Royal Navy (Royaume-Uni), de la US Navy et de la National Aeronautics and Space Administration (NASA). Cette collaboration permet aux FC et aux alliés de créer et d'utiliser des technologies de pointe en réunissant leurs ressources pour satisfaire à des besoins communs.

On améliore également les capacités d'évacuation et de sauvetage de la Marine, qui sont essentielles pour l'équipage d'un sous-marin, dont un système de radeaux de sauvetage, la capacité d'oxygénothérapie immédiate pour les membres de l'équipage à la suite d'une évacuation d'urgence et les caissons hyperbares. Ces derniers permettent aux secouristes de donner aux membres de l'équipage de la nourriture, de l'eau, de l'oxygène, ainsi que des fournitures médicales et autres, dans l'attente d'une évacuation à la suite d'une urgence, pendant qu'un système de ventilation et de décompression stabilise l'air dans le sous-marin.

Les sous-marins canadiens, qui réunissent furtivité, létalité, endurance et invulnérabilité relative, sont des véhicules dotés d'une souplesse et d'une puissance formidables. Étant donné les besoins accrus en matière de renseignement, surtout le long du littoral du Canada, les sous-marins et leur capacité d'assurer une surveillance inaperçue d'immenses zones de mer sont essentiels à l'équilibre d'une force maritime.

Cadets cleaning first!

EDMONTON — Members of the local 1292 Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) Royal Canadian Army Cadet Corps [1292 LdSH(RC) RCACC] took advantage of the beautiful weather recently as they began their portion of the Capital City Clean Up along Edmonton's Whyte Avenue.

Cadets picked up litter and swept as part of the City of Edmonton "15 to Clean" initiative encouraging city residents to take 15 minutes from their day to pick up litter and clean graffiti.

"What the cadets did made a huge difference in the Whyte Avenue experience," said Old Strathcona Business Association Executive Director Shirley Lowe, "and we are very grateful for their contribution!"

15 to Clean officially ran from April 25 to May 2. "We decided to take our 15 to Clean early, after being advised our normal training facility was unavailable," said 1292 LdSH(RC) RCACC CO Captain Kevin Seesequasis. "We were able to get outside in the sun, and do something very positive for our community."

1292 LdSH(RC) RCACC cadets get an early start April 21 on the City of Edmonton's "15 to Clean" initiative.

Les cadets du CCadRAC 1292 LdSH(RC) participent au projet de nettoyage de la ville d'Edmonton le 21 avril.

Les cadets : les premiers à nettoyer!

EDMONTON – Récemment, les membres du Corps de Cadets royaux de l'Armée canadienne du 1292 Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), ou CCadRAC 1292 LdSH(RC), ont profité du beau temps et d'une situation malheureuse pour participer au projet de nettoyage de la capitale, en commençant à nettoyer l'avenue Whyte, à Edmonton.

Les cadets ont ramassé des ordures et balayé dans le cadre de l'initiative « 15 to Clean » de la ville d'Edmonton, qui vise à encourager les résidants à prendre quinze minutes pour ramasser des déchets et effacer des graffitis.

« Le travail des cadets a permis de grandement améliorer l'avenue Whyte et nous leur sommes très reconnaissants de leur travail », explique Shirley Lowe, directrice administrative de la Old Strathcona Business Association.

Le projet de nettoyage s'est déroulé officiellement du 25 avril au 2 mai. « Nous avons décidé de participer au projet un peu à l'avance, après avoir appris que nous n'avions pas accès à notre installation d'instruction habituelle, précise le Capitaine Kevin Seesequasis, commandant du CCadRAC 1292 LdSH(RC). Nous avons eu l'occasion d'être à l'extérieur au soleil et de faire quelque chose de bon pour notre collectivité. »

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Yo-Ho-Ho and two bottles of rum (a subordinate's dilemma)

"Shaun, how are preparations going for your summary trial? Did you meet with your assisting officer yet?" asks Leading Seaman Tony Rinaldo.

"I've got my divisional officer, Sub-Lieutenant Harkens, as AO," replies LS Shaun Alonzo. "We talked this morning and it looks bad: who else but the mag yeoman would be able to hide booze in a magazine?"

Leading Seamen Alonzo and Rinaldo are shipmates on-board a frigate. LS Alonzo, a weapons tech, and sonar operator LS Rinaldo have become friends since they reported on-board three years ago. LS Alonzo is facing charges after customs confiscated two bottles of rum found in a torpedo magazine when the ship returned from a short patrol. The patrol had included a one-day port visit to San Diego. As 'mag yeoman', LS Alonzo is responsible for the security of the ship's ammunition and magazines. Other than the CO or officer of the day, LS Alonzo is the only person with sufficient access to hide alcohol in the magazine.

"Tough break, Shaun," LS Rinaldo says. "But how did you get caught up in all this? You don't even drink!"

"I wish I knew," LS Alonzo replies. "I did mag rounds before the ship was secured in San Diego, then I went ashore like everybody else. I didn't bring back any rum, and I don't know how it got there, but now it looks like I'm stuck with the consequences. So much for any chance of promotion this summer!"

Later, in the ship's ops room, LS Rinaldo overhears SLt Harkens and another officer, Lieutenant(N) Spoonangle, talking. SLt Harkens asks Lt(N) Spoonangle if he knows anything about rum found in the magazine. SLt Harkens says he recalls that Lt(N) Spoonangle was officer of the day during the San Diego visit and, because he couldn't leave the ship, Lt(N) Spoonangle had asked another officer to buy alcohol for him – a suggestion to which Lt(N) Spoonangle reacts angrily: "Look, sub-lieutenant, I didn't buy any alcohol on that port visit, so stop playing detective and start getting ready for the summary trial instead."

Suddenly, LS Rinaldo recalls standing in the checkout line at the San Diego Navy Exchange, with two officers from the ship ahead of him. One had four bottles of alcohol, and when his buddy asked why he had so many, he said he was picking up a couple for the officer of the day.

LS Rinaldo wonders what to do: his friend is facing summary trial for something he may not have done, and somebody else could be responsible. Still, he respects Lt(N) Spoonangle, an excellent operations officer and a highly-regarded member of his own department. What advice would you give LS Rinaldo?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

Don't miss the next edition of "Ethically, what would you do?" (May 19), when we will look at the same scenario from a different point of view.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Le mystère des deux bouteilles ou le dilemme des subalternes

- Shaun, est-ce que les préparatifs de ton procès sommaire avancent? As-tu rencontré ton officier désigné? demande le Matelot de 1re classe Tony Rinaldo.

- C'est mon officier divisionnaire, l'Enseigne de vaisseau de 1re classe Harkens, qui est mon officier désigné, rétorque le M 1 Shaun Alonzo. On a discuté ce matin et ça s'annonce mal : qui d'autre que le préposé du magasin de munitions aurait pu cacher de la boisson dans le magasin en question?

Les M 1 Alonzo et Rinaldo servent à bord de la même frégate. Alonzo est technicien d'armement et Rinaldo opérateur de sonar. Leur amitié remonte à leur embarquement, trois années plus tôt. Alonzo fait face à des accusations, deux bouteilles de rhum ayant été trouvées dans le magasin de munitions et confisquées par les douanes, lorsque leur navire rentrait d'une patrouille de courte durée. Pendant cette-ci, la frégate avait fait une halte d'un jour dans le port de San Diego. En tant que préposé du magasin, Alonzo est aussi responsable de la sécurité des munitions du navire et du magasin. C'est aussi la seule personne, en plus du commandant et de l'officier de service, qui ait un accès suffisant au magasin pour y dissimuler de l'alcool.

- Quelle histoire! dit Rinaldo. Comment t'es-tu retrouvé mêlé à ça? Tu ne bois même pas!

- J'aimerais bien le savoir, répond Alonzo. J'ai fait des rondes dans le magasin avant l'accostage du navire à San Diego, puis je suis descendu à terre comme tout le monde. Je n'ai pas rapporté de rhum et j'ignore comment il s'est retrouvé là, mais maintenant, il semble que je doive en subir les conséquences. Mes chances d'être promu cet été risquent de prendre le bord!

Plus tard, dans la salle des opérations du navire, Rinaldo entend l'Ens 1 Harkens discuter avec un autre officier, le Ltv Spoonagle. Harkens demande à Spoonagle s'il sait quelque chose à propos du rhum trouvé dans le magasin. Harkens dit se souvenir que Spoonagle était l'officier de service pendant l'escale à San Diego et, comme il ne pouvait quitter le navire, Spoonagle avait demandé à un autre officier de lui acheter de l'alcool, allusion qui fâche Spoonagle : « Écoutez, sous-lieutenant, je n'ai pas acheté d'alcool pendant l'escale au port, alors cessez de jouer au détective et préparez-vous plutôt en vue du procès sommaire. »

Tout à coup, Rinaldo se souvient avoir fait la queue devant le comptoir hors taxes de la Marine de San Diego, derrière deux officiers du navire. L'un avait quatre bouteilles d'alcool, et lorsque son copain lui a demandé pourquoi il en achetait tant, il a répondu qu'il en rapportait deux à l'officier de service.

Rinaldo ne sait que faire : son ami devra subir un procès sommaire en raison d'un délit qu'il n'a sans doute pas commis, et dont le coupable pourrait être quelqu'un d'autre. En revanche, il éprouve du respect pour Spoonagle, excellent officier des opérations et membre très aimé de sa section. Quel conseil donneriez-vous au M 1 Rinaldo?

Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

Ne ratez pas la prochaine rubrique « Du point de vue éthique, que feriez-vous? » qui paraîtra le 19 mai. Nous présenterons le même scénario, mais sous un autre angle.

CPL SHILO ADAMSON

Holding!

BGen David Millar (left), Commander Joint Task Force North, holds LS Jason Green, from CFS Alert, while Byron Felske, from Environment Canada and Sgt First Class Jens Bonde, from the Danish military's SIRIUS Dog Sledge Patrol, try to score a goal while playing a hockey game during Op NUNALIVUT 10 Sports Day.

Read the upcoming issue for more Op NUNALIVUT 10 articles.

Obstruction!

Le Bgén David Millar (à gauche), commandant de la Force opérationnelle interarmées Nord, retient le Mat 1 Jason Green, de la SFC Alert, pendant que Byron Felske, employé d'Environnement Canada, et le Sgt 1re Jens Bonde, de la patrouille à traîneau à chiens SIRIUS de l'armée danoise, essaient de marquer un but lors d'une partie de hockey à l'occasion de la journée des sports de l'opération NUNALIVUT 2010.

Pour en savoir plus sur l'op NUNALIVUT 2010, lisez le prochain numéro de *La Feuille d'érable*.

Navy Editor/Rédactrice en chef de la Marine • Darlene Blakeley • 613-591-0245 • Darlene.Blakeley@forces.gc.ca

MCDVs put to the test

Kingston-class maritime coastal defence vessels (MCDVs) HMC Ships *Edmonton*, *Brandon* and *Whitehorse* were at sea in mid-April for Exercise PACIFIC GUARDIAN, an integrated coastal defence exercise off the west coast of Vancouver Island and in the Strait of Juan de Fuca.

During the exercise, crews were exposed to a variety of scenarios relating to the protection of Canadian domestic interests. The scenarios could include drug or immigrant smuggling, pollution detection, marine mammal sightings, shellfish poaching, illegal logging or other criminal activities.

"Keeping watch over the ocean approaches to Canada and its harbours is what the Navy does for Canada every day, and this exercise will further enhance our surveillance of Canada's maritime approaches," said Commodore Ron Lloyd, Commander of Canadian Fleet Pacific. "The highly manoeuvrable Kingston-class is well suited for maritime security patrols in coastal areas."

Aircrews in CP-140 Aurora maritime patrol aircraft and CH-124 Sea King surveillance helicopters, navy divers from Fleet Diving Unit Pacific and soldiers from The Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's) also participated in the exercise, as did RCMP, and Department of Fisheries and Oceans, personnel.

Les NDC mis à l'épreuve

Les NCSM *Edmonton*, *Brandon* et *Whitehorse*, navires de défense côtière (NDC) de la classe Kingston, se trouvaient en mer à la mi-avril pendant PACIFIC GUARDIAN, exercice de défense côtière intégré, qui s'est tenu au large de la côte ouest de l'île de Vancouver et du détroit Juan de Fuca.

Au cours de l'exercice, des équipages ont été exposés à différents scénarios portant sur la protection des intérêts nationaux du Canada. Les mises en situation portaient sur l'apparition de mammifères marins, le repérage de trafic de narcotiques et d'immigrants, la pêche illégale, l'exploitation forestière illicite et d'autres activités criminelles.

« Surveiller les approches maritimes du Canada et ses ports est une des tâches quotidiennes de la Marine. L'exercice nous permettra d'améliorer notre surveillance des approches maritimes du Canada », explique le Commodore Ron Lloyd, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. « Les navires de la classe Kingston sont très faciles à manœuvrer et se prêtent très bien aux patrouilles de sécurité maritime dans les régions côtières. »

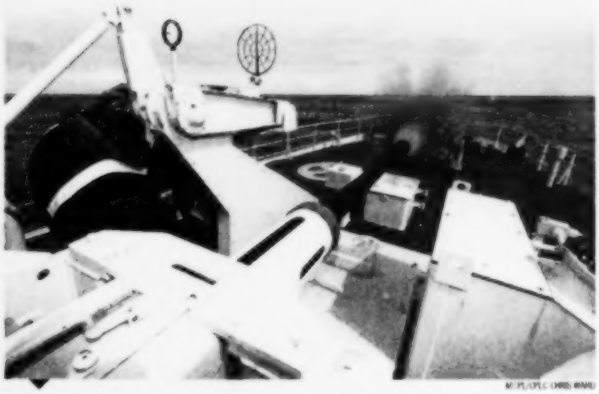
Des aéronefs de patrouille maritime CP-140 Aurora, des hélicoptères de surveillance CH-124 Sea King, des plongeurs de l'Unité de plongée de la Flotte du Pacifique, des soldats du Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's), des policiers de la GRC et des employés du ministère des Pêches et des Océans ont aussi participé à l'exercice.

A Sea King helicopter hovers over the fo'c'sle of HMCS Whitehorse during Ex PACIFIC GUARDIAN.

Un hélicoptère Sea King survole le pont de gaillard d'avant du NCSM Whitehorse pendant l'ex PACIFIC GUARDIAN.

On the bridge of HMCS Edmonton, navigating officer SLt Christopher Shook (left), deck officer SLt Gregg Morris and CO LCdr Patrick Montgomery prepare for an at sea force protection exercise.

Sur le pont du NCSM Edmonton, l'Ens 1 Christopher Shook (à gauche), officier de navigation, l'Ens 1 Gregg Morris, officier de pont, et le Capc Patrick Montgomery, commandant du navire, se préparent à participer à un exercice de protection de la force en mer.



Edmonton *bos'n* LS André Proulx-Yergeau *fires the ship's 40mm gun during a live-fire exercise.*

Le Mat 1 André Proulx-Yergeau, manœuvrier du NCSM Edmonton, fait feu à l'aide du canon de 40 mm du navire lors d'un exercice de tir réel.

Crew members hone their firefighting skills during an exercise on board HMCS Edmonton.

Des membres de l'équipage du NCSM Edmonton perfectionnent leurs compétences de tir lors d'un exercice à bord du navire.

Attention to detail a necessity for sailor's hobby

By Shelley Lipke and SLt Alex DeLorey

ESQUIMALT — Petty Officer, 2nd Class John Beaulieu, a master craftsman in the art of model-building, has unsealed hundreds of model kits over the years.

There's anticipation and excitement digging into a new kit and delving into the miniature world of replicas, says the electrical technician in HMCS *Algonquin*. "While building, I'm constantly reminding myself not to rush."

Since the 1980s, he's spent countless hours intricately constructing and detailing model spaceships, cars, airplanes and ships. His first was a Spitfire model. "I remember seeing it in the CANEX store when my father was stationed in Germany and I had to have it," he recalls. "After that first one, I would save up all my allowances to buy more."

The onset of the Internet has made researching a model easier. "I usually go online and read reviews on the model I'm considering purchasing to find out if it is worth the money," he explains.

Using his experience as a naval electrical technician, he often tinkers a little further with models by modifying the kit or adding lighting, especially to the engines and cockpits, because it gives them an extra sense of realism, he says. During his most recent project, a replica of HMCS *Arrowhead*, he adapted the kit by creating a cutaway to reveal the mess decks inside the ship.

PO 2 John Beaulieu uses tweezers to painstakingly manipulate the tiny pieces of HMCS Arrowhead's forecastle.

Le M 2 John Beaulieu utilise des pinces pour placer les minuscules pièces du pont de gaillard d'avant du NCSM Arrowhead.

Usually he dedicates about an hour every few nights to working on the models, building several at the same time. "My favourite one is the Flower-class corvette HMCS *Sackville*. It's in Seamanship Division because the regulating chief there asked me if I could build it for him," PO 2 Beaulieu says.

His attention to detail did not go unnoticed. "A few sailors saw it at Seamanship Division and they were happy to say I paid attention to the fouling line, as I made it curved instead of straight, which was true to the actual ship," he says.

Nowadays, he proudly displays his hobby in a glass showcase; 20 years ago, his completed reproductions would often meet grisly ends. "When I was younger, I used to blow them up with firecrackers or take them out with pellet rifles. It was cool back then."

The youth of today, he says, seem only interested in video games and texting. "I find it's a shame that modellers are getting older and it seems kids have less patience to sit down and build models, even easy ones."

They'll never know the thrill of holding an historic fighter plane or a mighty battleship in their paint-stained hands – a thrill that started with pulling off a cardboard lid, he says.

Le souci du détail, essentiel au passe-temps d'un marin

Par Shelley Lipke et l'Ens 1 Alex DeLorey

ESQUIMALT — Le Maître de 2e classe John Beaulieu, passe maître dans l'art de construire des modèles réduits, a déballé des centaines de boîtes de modèles au fil des ans.

Impossible de nier l'anticipation et l'emballement provoqués par l'ouverture d'une nouvelle boîte, qui permet de se plonger dans le monde miniature des modèles réduits, déclare le technicien en électricité du NCSM *Algonquin*. « En construisant mon modèle, je dois constamment me rappeler de ne pas me dépêcher. »

Depuis les années 1980, le M 2 Beaulieu a passé d'innombrables heures à construire et à assembler des maquettes de navettes spatiales, d'automobiles, d'aéronefs et de navires. Son premier modèle était un Spitfire. « Je me souviens de l'avoir aperçu au CANEX lorsque mon père était basé en Allemagne. Je le désirais ardemment, se remémore-t-il. Après avoir construit ce premier modèle, je me suis mis à économiser tout mon argent de poche pour en acheter d'autres. »

L'apparition d'Internet a fait en sorte que la recherche de modèles est beaucoup plus facile. « Je vais dans Internet et je lis les opinions de gens sur les modèles que je pense acheter, pour voir s'ils en valent la peine », explique-t-il.

L'expérience du M 2 Beaulieu à titre de technicien en électricité lui permet de modifier un peu certaines pièces des modèles ou d'y mettre de l'éclairage, surtout dans les moteurs et les cabines de pilotage, ajoutant ainsi une touche de réalisme. Dans son plus récent projet, une reproduction miniature du NCSM *Arrowhead*, le marin a adapté la trousse en créant un écorché afin de révéler les ponts de poste d'équipage du navire.

Le M 2 Beaulieu consacre habituellement une heure tous les deux ou trois soirs pour travailler à ses modèles réduits. Il mène plusieurs projets à la fois. « Mon modèle favori est le NCSM *Sackville*, une corvette de la classe Flower. Il se trouve dans les locaux de la Division de matelotage parce que le chef du bureau de contrôle m'a demandé de l'assembler pour lui », mentionne le M 2 Beaulieu.

Le souci du détail du modéliste n'est pas passé maperçu. « Quelques marins ont vu mon modèle à la Division du matelotage et ils étaient heureux de constater que j'avais reproduit les détails du cordage. En effet, je l'ai fait courbé, plutôt que droit, ce qui ressemble davantage au navire en question », explique-t-il.

Maintenant, le M 2 Beaulieu expose le fruit de son labeur dans des présentoirs en verre. Il y a 20 ans, ses maquettes connaissaient une fin beaucoup plus tragique. « Lorsque j'étais jeune, je les faisais exploser avec des pétards ou je tirais dessus avec une carabine à air comprimé. C'était génial à l'époque. »

Selon lui, les jeunes d'aujourd'hui semblent s'intéresser seulement aux jeux vidéo et aux textos. « Je trouve ça très dommage que les modélistes soient de plus en plus âgés et que les jeunes n'aient plus la patience de s'asseoir pour monter des modèles, même les plus faciles. »

Ils ne connaîtront jamais le frisson causé par un aéronef de chasse historique ou par un navire de guerre, tenu entre leurs doigts maculés de peinture, un frisson qui commence dès l'ouverture d'une boîte en carton, affirme-t-il.

Kabul sailors show the flag

PO 2 Claude Normandeau (front left), LCdr Mike Mangin, LS Helen Goldie, Lt(N) Laurel O'Neil and LCdr Gary Guymer, and PO 1 Roger Payne (back left), MS Kevin Leenders, MS Spencer Dill, Cdr Rob Watt, Cdr Mark White, Cdr Luc Morin and LCdr Pete Van Ek proudly display the Navy centennial flag in Kabul. Navy personnel make up about one third of the CF's contingent in Kabul.

Des marins à Kaboul fiers de leur drapeau

Le M 2 Claude Normandeau (à l'avant, à gauche), le Capc Mike Mangin, la Mat 1 Helen Goldie, la Ltv Laurel O'Neil, le Capc Gary Guymer, le M 1 Roger Payne (à l'arrière, à gauche), le Matc Kevin Leenders, le Matc Spencer Dill, le Capf Rob Watt, le Capf Mark White, le Capf Luc Morin et le Capc Pete Van Ek présentent fièrement le drapeau du centenaire de la Marine, à Kaboul. Environ le tiers du contingent des FC à Kaboul est formé de marins.

Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Jill St. Marseille • 613-992-8048 • jill.st.marseille@forces.gc.ca

Tales of a deployed couple

Captains Ryan and Jazmine Lawrence are a married service couple based out of 12 Wing Shearwater. They've been on separate deployments simultaneously: he returned March 17 from Operation HESTIA and she is due to return from Op SAIPH May 1, after having been deployed since October 2009. The first part of their tales was published in Vol. 13, No. 11 of *The Maple Leaf*.

He said

By Capt Ryan Lawrence

On January 13, I headed into the 423 Squadron hangar at 12 Wing Shearwater, N.S., without having caught the news the night before.

Three hours later, I'd been briefed by my boss on the earthquake in Haiti and was being briefed again with HMCS *Athabaskan*'s Sea King air detachment. We would be departing in less than 24 hours.

I didn't have the right uniforms. I'd never been on a deployment before and, for the rest of the day, I was in a state of scramble to prepare for departure. By midnight, I had packed what I hoped was everything I needed for the next 30 to 60 days. We were given no end date and none of us knew what to anticipate.

After four and a half days at sea, we arrived off the coast of Léogâne, Haiti. We didn't know what to expect other than to be prepared for anything and everything; we were briefed for the possibility of tasks ranging from clearing rubble to collecting bodies.

Once ashore, what we did see was devastating. Homes flattened, people displaced, crush wounds and lacerations untreated, makeshift shelters of sticks and blankets everywhere including on the city streets, water sources contaminated, hospitals collapsed, government buildings unusable, police services scarce, markets unsafe for entry, food in short supply, and a nation in utter shock.

Injuries and illnesses were widely varied and Mother Nature played no favourites in this earthquake. All in Léogâne felt the effects of the earthquake.

We began by assisting the volunteer Canadian Medical Assistance Team non-governmental organization at their makeshift hospital in ways that allowed them to focus more on what they're trained to do, which is to provide medical aid.

We set up shelters, transported patients from one location to another, held limbs during surgery, landed helicopters with supplies, translated what the locals were saying, made triaging more effective and provided security.

Our team of Sea King aircraft technicians worked long hours to keep this aircraft flying throughout a month of heavy and uncharacteristic flying. Built for anti-submarine warfare, our aircraft has shone in its diversity and ability to work in littoral and over-land environments. Flying through mountains, conducting patient medical evacuations (medevacs) and slinging loads of supplies and water containers was a new experience for our aircrew.

In just over a month, we flew more than 200 hours, delivered more than 39 000 litres of water, carried more than 72 000 kilograms of cargo, medevaced seven patients, transported more than 600 passengers, carried supplies that helped set up two hospitals and constructed more than eight buildings for three orphanages.

It was an experience, connecting with the people of Haiti and sharing in their lives and in their pain. They are a people who will carry on after we leave, hopefully for the better. I will miss the children of Léogâne the most. They told me stories, drew pictures of me in the sand, hung off my arms and asked me a lot of different questions – including whether or not I was going to give them candy.

Devastation just seems to be another part of their lives but they have the most to gain by the help we give. There can be a hope for Haitians and their children. I know we have been one small part of it.

Capt Ryan Lawrence and a Haitian child share a moment of laughter.

Le Capt Ryan Lawrence et une fillette haïtienne rigolent ensemble.

Lui

Par le Capt Ryan Lawrence

Le 13 janvier dernier, je suis entré dans le hangar du 423e Escadron de la 12e Escadre Shearwater, en Nouvelle-Écosse, sans avoir écouté les nouvelles de la veille.

Trois heures plus tard, mon supérieur m'informait de la situation et de la mission à Haïti, et je recevais d'autres informations du Détachement aérien Sea King du NCSM *Athabaskan*. Nous devions partir dans moins de 24 heures.

Je ne disposais pas d'uniformes appropriés. Tout au long de la journée, j'ai ressenti une grande nervosité en me préparant au départ, car je n'avais jamais vécu de déploiement. À minuit, j'avais assemblé tout ce dont je croyais avoir besoin pour les 30 à 60 prochains jours. Personne ne savait quand devait se terminer la mission ni à quoi s'attendre.

Après quatre jours et demi en mer, nous sommes arrivés au large de Léogâne, à Haïti. Nous ne savions pas ce qui nous attendait; il fallait donc envisager toutes les éventualités. Nous avions toutefois été informés des tâches, qui pouvaient varier du nettoyage de décombres à l'enlèvement de cadavres.

À notre arrivée à Haïti, nous avons été témoins d'un spectacle effroyable : des maisons effondrées, des gens déplacés, des blessures résultant d'écrasement, des lacérations non traitées, des abris de fortune faits de bâtons et de couvertures construits n'importe où, même dans les rues, des sources d'eau contaminées, des hôpitaux écroulés, des immeubles gouvernementaux inutilisables, sans parler de la rareté des services policiers, de l'entrée risquée dans les marchés et du manque de provisions. Bref, un pays en état de choc total.

Les blessures et les maladies étaient de nature très variée. Dame Nature n'a épargné personne en faisant ainsi trembler le sol. Tous les habitants de Léogâne en ont ressenti les effets.

Nous avons commencé par aider les bénévoles de la Canadian Medical Assistance Team, organisation non gouvernementale canadienne, dans son hôpital de fortune de manière à ce qu'elle puisse accomplir sa mission, c'est-à-dire donner des soins médicaux.

Nous avons monté des abris, transporté des patients d'un lieu à un autre, tenu les membres de patients lors de chirurgies, manœuvré des hélicoptères chargés de provisions, servi d'interprètes aux Haïtiens, rendu le triage plus efficace et veillé à la sécurité.

Notre équipe de techniciens d'aéronefs Sea King a travaillé de longues heures pour maintenir l'hélicoptère en bon état pendant un mois de vols inhabituels et pénibles. Construit pour lutter contre les sous-marins, notre aéronef s'est distingué par sa polyvalence et sa capacité de travailler sur le littoral et sur terre. Voler en région montagneuse, effectuer des évacuations sanitaires et transporter par élingage des contenants d'eau ont constitué de nouvelles expériences pour notre équipage.

Dans un peu plus d'un mois, nous avons effectué plus de 200 heures de vol, livré plus de 39 000 litres d'eau, transporté plus de 72 000 kg (160 000 lb) de provisions, évacué sept patients, transporté plus de 600 passagers et livré du matériel qui a servi à établir deux hôpitaux. En tout, nous avons construit plus de huit bâtiments logeant trois orphelinats.

En résumé, l'op HESTIA nous a permis de nous rapprocher des Haïtiens, car nous avons partagé leur vie et leur douleur. Ces derniers vont poursuivre la reconstruction après notre départ, pour le meilleur, nous l'espérons. Or, ce sont les enfants de Léogâne qui vont me manquer le plus. Ceux-ci m'ont raconté des histoires, ont dessiné mon portrait dans le sable, se sont pendus à mes bras et m'ont posé beaucoup de questions, y compris si j'allais leur donner des bonbons.

Le tremblement de terre semble n'être qu'un autre volet de la vie des Haïtiens, qui ont tout à gagner de l'aide que nous apportons. Il y a sûrement de l'espoir pour eux et leurs enfants. Je sais au moins que nous leur en avons apporté un peu.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

La petite histoire d'un couple déployé

Les Capitaines Ryan et Jazmine Lawrence forment un couple militaire basé à la 12e Escadre Shearwater. Ils ont participé à des déploiements séparés simultanément. Ryan est rentré au pays le 17 mars, après l'opération HESTIA, et Jazmine, partie depuis octobre 2009, devrait revenir de son déploiement dans le cadre de l'op SAIPH le 1er mai. La première partie de leur histoire a été publiée dans le n° 11 (vol. 13) de *La Feuille d'érable*.

She said

By Capt Jazmine Lawrence

All my expectations for this deployment had come from other people's experiences with a deployed Sea King air detachment since 2001. I suppose that was the pivotal year from which modern military operations have been formed, when military strength turned to counter-terrorism. I thought this deployment should be fairly similar to the stories of dramatic accidents, rescues or unusual operations, but things have changed quite a bit in just a few years.

My deployment has been our families' prayers answered, with only minor events and accidents to speak of – and what I'm enjoying the most is the travel.

I saw hundreds of years of history in Barcelona and Malta, and thousands in Israel; frankincense and myrrh and dusty deserts in Oman; and fake watches and sunglasses littering the streets of Dubai.

My favourite has been Mombasa. A friend and I walked the narrow streets in the old city, ate crocodile, celebrated a quiet New Year's at midnight, fixed up a girls' shelter, attended a passionate African-style local church service and went on a two-day safari with breathtaking views at every turn.

Ports are one thing for cultural experiences, but we also caught glimpses of the culture as our helicopter flew past hundreds of dhows, traditional Arab sailing vessels with one or more sails, during our daily flights. This has been one of the most unexpected things I've encountered on this trip: coming face-to-face with a culture while airborne.

There were men in national dress on the decks of the dhows, sitting out in the hot sun mending their nets. Some had freshly washed clothes stretched out or hanging off haphazard lines to dry in the sun. There were sheep dhows with hay fluttering off the enormous pile of fodder on the bow and people fussing over the animals' precious cargo. The sheep dhows sometimes had a system of beams constructed above the animals so that crew could walk over rather than through them.

I remember one skiff in particular: I mistook a man's legs for strand of rope because he was so thin. I thought there were two ropes laid side-by-side on the bow, but on our next pass, the ropes had moved and I realized there was a thin body attached to it. I felt nauseous. The skiff turned out to have unconfirmed pirates on board. I learned that the men who do the pirating often don't travel with food. Instead they carry a drug called *khat*, part of their payment for piracy, which they chew in place of eating food.

Khat is a growing problem in the Middle East and Africa. While walking in the old city of Mombasa, I saw it first-hand; men everywhere carrying small black bags filled with *khat*. One man in particular had forced his tour guide services on us by following us and telling us the history of everything we walked past. He was also carrying a small black bag and explained that he consumed the *khat* by chewing a piece of bubblegum and adding a piece of the *khat* branches every so often. "It keeps you feeling happy!" he said.

All in all, this deployment has been a unique experience so far. Operations have been different than I expected. I've learned more than I bargained for about the cultures on this side of the world.

Elle

Par la Capt Jazmine Lawrence

Toutes mes attentes à l'égard de ce déploiement découlaient de l'expérience vécue par les membres d'un détachement aérien de Sea King déployés depuis 2001. Je suppose qu'il s'agit de l'année charnière à partir de laquelle les opérations militaires ont pris une tournure moderne, à savoir lorsque les forces armées se sont attaquées au terrorisme. Je m'attendais à ce que ce déploiement corresponde, somme toute, aux histoires que j'avais entendues, soit qu'il donne lieu à des accidents graves, à des sauvetages et à des opérations inhabituelles, mais les choses ont beaucoup changé en l'espace de quelques années seulement.

Mon déploiement s'est finalement avéré à la hauteur des prières de ma famille, car seulement quelques incidents sont survenus. Or, l'aspect que je préfère est certainement d'avoir la chance de voir le monde.

J'ai parcouru des siècles d'histoire à Barcelone et à Malte et des milliers d'années d'histoire en Israël. J'ai vu des arbres à encens, de la myrrhe et de vastes déserts chargés de poussière à Oman, ainsi que des reproductions de montres et de lunettes de soleil de marque partout dans les rues de Dubai.

Cependant, mon voyage préféré est celui que j'ai fait à Mombasa. J'ai parcouru avec une amie les rues étroites de la vieille partie de la ville, mangé du crocodile, célébré paisiblement le Nouvel An à minuit, réparé un abri destiné à des filles, assisté à un service religieux enflammé de style africain à l'église, en plus de faire un safari de deux jours qui m'a permis de voir des paysages époustouflants à chaque tournant.

Les ports sont des lieux fort propices aux expériences culturelles, mais nous avons également eu un aperçu de la vie typique de la population pendant nos vols quotidiens, lorsque, notamment, notre hélicoptère a survolé des centaines de boutres (voiliers traditionnels arabes munis d'une voile ou plus). J'ai alors vécu la chose la plus inattendue de ce voyage en assistant à une scène typique au moment où je m'y attendais le moins.

Capt Jazmine Lawrence (right) teaches Padre LCdr Jen Gosse, the volunteer hoster of the day on the HMCS Fredericton, how to secure her helmet.

La Capt Jazmine Lawrence (à droite) donne des instructions sur le port du casque à la Lt Jen Gosse, surnômée, qui s'est portée volontaire pour un exercice de hissage au moyen d'un treuil à bord du NCSM Fredericton.

De nombreux hommes vêtus de l'habit traditionnel du pays étaient assis sur le pont d'un boutre en plein soleil en train de repriser leurs filets. Certains avaient étendu des vêtements fraîchement lavés ou les avaient suspendus à des cordes de fortune pour les faire sécher au soleil. Certains boutres transportaient des moutons, et du foin s'échappait de l'énorme pile de fourrage située à l'avant des embarcations. Les gens s'affairaient autour des animaux, leur précieuse cargaison. Sur les boutres de moutons, des poutres avaient parfois été construites au-dessus des animaux afin que l'équipage y circule et évite ainsi d'avoir à marcher parmi les animaux.

Je me souviens d'une yole en particulier où j'avais pris les jambes d'un homme pour des bouts de corde tellement elles étaient maigres. Je croyais qu'il s'agissait de deux cordes disposées l'une à côté de l'autre sur la proue, mais lorsque nous sommes passés une seconde fois, les bouts de corde avaient bougé, et je me suis alors rendu compte qu'ils étaient rattachés à un maigre corps. J'ai eu la nausée. Cette yole transportait, semble-t-il, des pirates, ce qu'on n'a toutefois pas pu confirmer. J'ai appris que les hommes employés pour commettre des actes de piraterie voyagent souvent sans nourriture. Ils transportent plutôt une drogue qu'ils appellent *khat*. Celle-ci leur est remise en guise de paiement pour leur travail de piraterie, et ils la chiquent au lieu de consommer de la nourriture.

J'ai entendu dire que le *khat* pose de plus en plus de problèmes au Moyen-Orient et en Afrique. Marchant dans la vieille partie de la ville de Mombasa, je voyais partout des hommes qui transportaient de petits sacs noirs. Il s'est avéré qu'ils transportaient tous du *khat*. L'un de ces hommes en particulier nous a imposé ses services de guide touristique en nous suivant et en nous décrivant tout ce qui se trouvait d'historique sur notre passage. Il transportait également un petit sac noir et nous a expliqué qu'il mâchait un morceau de gomme à mâcher et qu'il y ajoutait des branches de *khat* de temps à autre. « Ça rend heureux! » a-t-il déclaré.

Somme toute, ce déploiement s'avère une expérience unique jusqu'à maintenant. Les opérations sont fort différentes de ce à quoi je m'attendais, et j'ai marchandé bien des choses, mais j'ai surtout appris énormément sur les différentes cultures de cette partie du globe.

ARMY

Engineers blast crater during Ex SKILLED SAPPER

By Sgt Dan Milburn

ASU CHILLIWACK, B.C. — Members of 1 Combat Engineer Regiment (1 CER) are known as construction experts. During Exercise SKILLED SAPPER, they practised another of their expert skills: demolition. They worked on cratering at the Slesse Demolition Range. Cratering involves placing explosive charges at an adequate depth to produce craters, used to slow down enemy progress.

Craters can be filled with anti-tank mines and concertina wire, a type of barbed or razor wire in large coils that expand like a concertina. "With the calculations, we try to minimize the quantity of explosives used and to maximize the effect on the enemy," said 1 CER's Captain Gordon Eleazar.

Working quickly but safely, the soldiers lined up three Beehives on separate frames to simulate the first stage of road cratering. A Beehive is a cone-shaped charge that fires a projectile into the ground to create a deep hole. After a detonation cord and detonators were attached, the cord was lit. Everyone sought safety in a concrete bunker during the brief lag time before the explosion, and waited.

After the explosion, the range safety officer (RSO) examined the demolition site to ensure the area was safe before the engineers re-emerged for stage two. They poured a lifting charge called Trigran into the three deep holes in the ground made from the first explosion. Trigran is a free-flowing, water-resistant explosive made from TNT and aluminum.

Stage three involved the engineers attaching C4 explosive to the detonation cord and lowering it into the holes, where it rested on the bottom. After adding more Trigran and setting their charges, they again sheltered in the bunker.

A loud explosion reverberated around the range, and again the RSO ensured the site was safe before the engineers viewed their handiwork: a crater, 1.8 m deep and 9.1 m wide.

A combat engineer from 1 CER pours Trigran into a hole created by a Beehive charge.

Un sapeur du 1 RGC verse du Trigran dans un trou créé par un explosif en forme de ruche pendant une séance d'entraînement aux techniques de démolition.

PHOTO: SGT DAN MILBURN

Les météorites ne sont pas les seules à créer des cratères

Par le Sgt Dan Milburn

USS CHILLIWACK (Colombie-Britannique) — Les militaires du 1er Régiment du génie de combat (1 RGC) ont la réputation d'être des spécialistes des travaux de construction. Pendant l'exercice SKILLED SAPPER, ils se sont exercés à effectuer de la démolition, une autre de leurs spécialités. Les sapeurs ont creusé des cratères dans le secteur de démolition Slesse. Le creusage de cratères consiste à enfouir des explosifs à une profondeur permettant de créer d'énormes trous, afin de ralentir la progression de l'ennemi.

Une fois creusés, les cratères peuvent être remplis de mines antichars et de fil barbelé concertina, une sorte de barbelés à lames dont les grands anneaux s'étirent comme un concertina. « Nous faisons des calculs afin de minimiser la quantité d'explosifs utilisés et de maximiser leur effet », explique le Capt Gordon Eleazar, du 1 RGC.

Travaillant rapidement, mais en toute sécurité, les soldats ont aligné trois explosifs en forme de ruche sur des cadres distincts pour simuler le premier stade du creusage de cratères dans une route. Ces explosifs creux et conique propulsent un projectile dans le sol permettant de créer un trou profond. Après avoir installé des détonateurs et un cordeau détonant, les soldats ont allumé la mèche. Pendant le court laps de temps qui a précédé l'explosion, ils se sont tous réfugiés dans un bunker de béton, où ils ont patienté.

Après l'explosion, l'officier de sécurité du tir a examiné le site de démolition pour veiller à ce qu'il ne présente aucun danger avant d'autoriser les sapeurs à sortir du bunker et passer à la deuxième étape. Dans chacun des trois trous profonds laissés par la première explosion, les sapeurs ont versé du Trigran, un explosif liquide à l'épreuve de l'eau composé de TNT et d'aluminium.

Pendant la troisième étape, les sapeurs ont attaché une certaine quantité d'explosifs C4 au cordeau détonant, pour ensuite le descendre au fond de chacun des trous. Après avoir ajouté du Trigran et installé les explosifs, ils se sont réfugiés de nouveau dans le bunker.

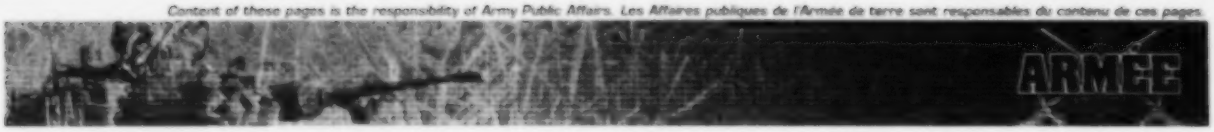
Une forte explosion s'est produite, après quoi l'officier de sécurité du tir a procédé à une inspection avant d'autoriser les sapeurs à admirer le résultat de leur travail : un cratère d'une profondeur de deux mètres et d'une largeur de neuf mètres.

1 CER engineers set up a Beehive charge during demolition training.

Des sapeurs du 1 RGC installent un explosif en forme de ruche pendant un exercice de démolition.

Engineers from 1 CER attach detonators to a detonation cord during Ex SKILLED SAPPER.

Des sapeurs du 1 RGC attachent des détonateurs à un cordeau détonant pendant l'exercice SKILLED SAPPER.



Weight program promotes healthy lifestyle

By Sgt Katherine Greer-Hulme

CFB GAGETOWN — Have you ever wanted to get in better shape and learn healthy eating habits but did not know where to begin? The Strengthening the Forces health promotion program has the answer. Its eight-week weight wellness lifestyle program will motivate you and will give you the tools you need to begin your journey to a healthy and fit lifestyle.

Erin Dwyer-Bungay, health promotion director at CFB Gagetown, runs one of these programs. "The weight wellness program is a lifestyle program designed specifically for the Canadian Forces based on aspects of healthy eating, physical activity and positive behaviour change," Ms. Dwyer-Bungay says. "At CFB Gagetown, half the program is designed to be theory classes in the classroom and the other half is physical activity sessions or group workouts supervised by qualified instructors."

The weight wellness lifestyle program focusses on making behavioural changes for life. The program covers a wide range of topics such as healthy eating, portion control, label reading, goal setting, active living and positive thinking.

> "I've noticed a difference. I feel healthier; I have more energy. I feel fitter and I can keep up with the rest of my group at PT."
>
> — Cpl Nicolas de l'Eveille

As is encouraged on each base/wing, CFB Gagetown incorporated physical activity into the program to expose the participants to a variety of different exercise options they may not have tried before. Activities such as spin classes, kick boxing, weight training, aerobics, step classes, circuit training and combat fitness are offered to encourage continued participation in one or more activities beyond the end of the course.

"The weight wellness lifestyle program was developed because there was a need identified by the Canadian Forces," says Ms. Dwyer-Bungay. "The latest statistics that we have from the 2004 Health and Lifestyle Information Survey showed that obesity is on the rise. One in five of the male CF population is obese, so a program was developed specifically for the Canadian Forces personnel to help them increase control and better manage their weight to improve their quality of life." Females are not exempt from obesity either; one in eight of the female CF population is obese.

Corporal Nicolas de l'Eveille, a mechanic with the Technical Services Branch, says he has already seen results. "I've noticed a difference. I feel healthier; I have more energy. I feel fitter and I can keep up with the rest of my group at PT," he says. "I'm not the last one in on a run anymore."

Cpl de l'Eveille signed up for the class for several reasons, but the most important one brings a smile to his face. "I'm getting married this October, and I wanted to get thinner to look better in my uniform for my wife on our wedding day."

The weight wellness lifestyle program is an initiative of the Strengthening the Forces health promotion program. If you're interested, contact your local base/wing health promotion office. For more information, visit the nutritional wellness link at **www.forces.gc.ca/health-sante/ps/hpp-pps/nw-mn/ww-ps-eng.asp** and read CANFORGEN 081/10.

Le programme poids santé favorise l'adoption d'un mode de vie sain

Par la Sgt Katherine Greer-Hulme

BFC GAGETOWN — Avez-vous déjà eu envie d'améliorer votre forme physique et d'adopter des habitudes alimentaires saines, sans toutefois savoir par où commencer? Laissez Énergiser les Forces, programme de promotion de la santé des FC, vous éclairer. Son programme de style de vie et de poids santé, d'une durée de huit semaines, vous motivera et vous donnera les outils nécessaires pour faire les premiers pas vers l'adoption d'un mode de vie sain et actif.

> « J'ai remarqué une différence. Je me sens mieux; j'ai plus d'énergie. Je suis en meilleure forme et je peux suivre le rythme de mon groupe de conditionnement physique. »
>
> — Cpl Nicolas de l'Eveille

Erin Dwyer-Bungay, directrice de la promotion de la santé à la BFC Gagetown, gère le programme. « Le programme poids santé porte sur le mode de vie conçu expressément pour les Forces canadiennes », explique-t-elle. « Il est fondé sur l'alimentation saine, l'activité physique et des modifications avantageuses du comportement. À la BFC Gagetown, la moitié du programme comprend des cours théoriques donnés en salle de classe. L'autre moitié inclut des séances d'activité physique ou d'entraînement en groupe que supervisent des instructeurs compétents. »

Le programme poids santé met l'accent sur les modifications durables du comportement. Il porte sur de nombreux sujets, dont les habitudes alimentaires saines, la taille des portions, la compréhension des étiquettes, l'établissement d'objectifs, la vie active et l'adoption d'une attitude optimiste.

Conformément à ce qu'on invite les gens à faire dans les bases et les escadres, la BFC Gagetown a intégré l'activité physique à la formation. Les participants peuvent donc se familiariser avec plusieurs types d'activités physiques qu'ils n'ont peut-être pas encore essayées, dont le cardiovélo, le kickboxing, l'halterophilie, la danse aérobique, les séances de step, l'entraînement en circuit et le conditionnement physique pour le combat, qui incitent les participants à demeurer actifs après la fin du cours.

« Le programme poids santé a vu le jour parce que les Forces canadiennes ont déterminé qu'il répondrait à un besoin », explique Mme Dwyer-Bungay. « Les dernières statistiques tirées du *Sondage d'information de 2004 sur la santé et le style de vie* ont révélé que l'obésité est à la hausse. Dans les FC, un homme sur cinq souffre d'embonpoint. On a donc créé un programme expressément pour les militaires afin de leur permettre de mieux gérer leur poids et ainsi améliorer leur qualité de vie. » Pour leur part, les femmes ne sont pas à l'abri du danger que constitue l'obésité : une femme sur huit a un excès de poids.

Personnel support program staff Alison Power (left), Jessica Hood, Willy Best, Erin Dwyer Bungay and Stephanie Haynes stand in front of the nutrition display booth at the CFB Gagetown fitness facility.

Alison Power (à gauche), Jessica Hood, Willy Best, Erin Dwyer Bungay et Stephanie Haynes, membres du personnel des programmes de soutien du personnel, devant le kiosque sur la nutrition au centre de conditionnement physique de la BFC Gagetown.

Le Caporal Nicolas de l'Eveille, mécanicien des Services techniques, dit qu'il a déjà constaté des résultats. « J'ai remarqué une différence. Je me sens mieux; j'ai plus d'énergie. Je suis en meilleure forme et je peux suivre le rythme de mon groupe de conditionnement physique », révèle-t-il. « Je ne suis plus le dernier à terminer les courses. »

Le Cpl de l'Eveille s'est inscrit au cours pour plusieurs raisons, mais la plus importante le fait sourire. « Je me marie en octobre et je voulais perdre du poids pour mieux paraître dans mon uniforme aux côtés de ma femme, le jour de nos noces. »

Le programme poids santé est une initiative d'Énergiser les Forces, programme de promotion de la santé des FC. Si vous souhaitez y participer, communiquez avec le bureau de la promotion de la santé de votre base ou escadre. Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **www.forces.gc.ca/healthsante/ps/hpp-pps** et le CANFORGEN 081/10.

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca.*** *• Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca.***

Butting Out at sea

By PO 2 Derrick Kelloway

HMCS *Fredericton's* deployment on Operation SAIPH in the Gulf of Aden and the Arabian Sea has offered the smokers among the ship's company a unique opportunity to quit smoking.

The ship began the *Butt Out* smoking cessation program November 20 and a self-help serial started mid-February. In the ship, the *Butt Out* program allows those wanting to quit smoking to maintain a routine for the duration of the deployment and shipmates are available for peer support 24 hours per day, seven days per week.

Research shows that the best success rates result from a combination of behaviour modification, group support and medications to help reduce nicotine withdrawal. *Butt Out* offers all three. The program helps participants identify personal reasons for smoking and helps them develop and practise substitutes.

The *Butt Out* candidates in HMCS *Fredericton* all agreed that, to stop smoking, it was important to develop a healthier lifestyle and maintain a positive attitude toward quitting. With a renewed approach to physical fitness and healthy eating alternatives on board, all the elements necessary to help crew members quit are now in place.

Sick Bay prescriptions for smoking cessation medications, such as nicotine gum and patches, are also helping eligible personnel overcome their addiction to nicotine.

Twelve days into the group program and following personally-tailored schedules to gradually cut back their daily usage, the day arrived on which everyone would quit smoking.

The group explored advantages and disadvantages of quitting smoking in weekly meetings, facing situations that used to trigger smoking to measure each individual's confidence in remaining smoke-free. Motivational prizes provided incentive to remain in the group and continue attending the meetings.

Some participants struggled with temptation and began to smoke during the first available port visit. Quitting while living in a shipboard environment is one thing, but when you go ashore, other challenges appear. Fortunately, everyone found their way back to the non-smoking plan and agreed there were valuable lessons learned.

As of St. Patrick's Day, four candidates from the first serial remain smoke-free and ten members of the ship's company are enrolled in the second serial with the intention of quitting smoking and starting to live smoke-free before the ship's return to Halifax in May.

The CF adopted the *Butt Out* smoking cessation program in 1982. Since then, it has helped thousands of CF personnel and DND employees quit smoking and maintain a healthier, smoke-free lifestyle. To find out when your next *Butt Out* workshop begins, contact your local health promotion office.

— PO 2 Kelloway is HMCS Fredericton's Butt Out Co-ordinator

OS PETER REID

OS Joey Miller is one of 22 CF personnel participating in HMCS Fredericton's Butt Out program while deployed on Op SAIPH, Canada's six-month maritime security mission in the Arabian Sea and Indian Ocean.

Le Mat 3 Joey Miller est l'un des 22 militaires des FC qui participent au programme Écrasez-la à bord du NCSM Fredericton pendant que le navire est déployé dans le cadre de l'Op SAIPH, la mission de sécurité maritime de six mois du Canada dans la mer d'Oman et l'océan Indien.

Écraser en pleine mer

par le M 2 Derrick Kelloway

Le déploiement du NCSM *Fredericton* dans le golfe d'Aden et la mer d'Oman dans le cadre de l'opération SAIPH a procuré aux fumeurs de l'équipage une occasion en or de cesser de fumer.

Une première vague du programme d'abandon du tabac *Écrasez-la* a été lancée le 20 novembre sur le navire, et une deuxième vague, centrée sur l'entraide, a été lancée à la mi-février. Le programme permet à ceux qui souhaitent cesser de fumer d'adopter une routine qu'ils conserveront durant tout le déploiement à bord du navire et, parmi les membres de l'équipage, des compagnons sont disposés à leur offrir du soutien 24 heures par jour et 7 jours par semaine.

Les recherches démontrent que ceux qui souhaitent arrêter de fumer y parviennent plus facilement en combinant une modification de leur comportement, l'appui d'un groupe et l'utilisation de médicaments visant à atténuer les symptômes de sevrage de la nicotine. Le programme *Écrasez-la* réunit ces trois éléments. Il aide les participants à déterminer les raisons personnelles qui les portent à fumer, à trouver des solutions de rechange et à les mettre en pratique.

Les membres de l'équipage du NCSM *Fredericton* qui participaient au programme *Écrasez-la* ont tous convenu que, pour cesser de fumer, il est important d'adopter un mode de vie plus sain et de faire preuve d'une attitude positive face à la perspective d'arrêter de fumer. Grâce à une nouvelle approche en matière de conditionnement physique et de saine alimentation à bord, tous les éléments nécessaires sont en place pour aider les membres de l'équipage à cesser de fumer.

Les membres du personnel qui souhaitent vaincre leur dépendance à la nicotine peuvent également se rendre à l'infirmerie pour obtenir des médicaments qui les aideront à y parvenir, comme de la gomme à mâcher ou des timbres à la nicotine.

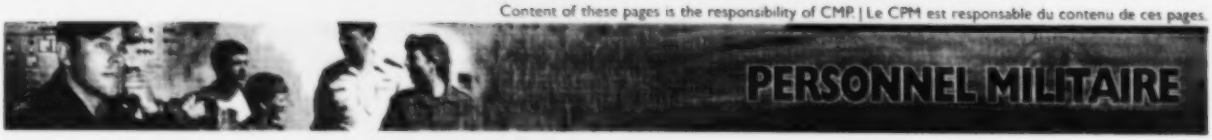
Douze jours après le début du programme, et après que chaque participant ait suivi un échéancier personnel lui permettant de réduire graduellement sa consommation de cigarettes, le jour où tous devaient cesser de fumer pour de bon est arrivé.

Dans le cadre de réunions hebdomadaires, le groupe a exploré les avantages et inconvénients liés au fait d'arrêter de fumer et discuté des situations qui avaient l'habitude de déclencher une envie de fumer chez les participants, afin de mesurer la volonté de chacun de persévérer dans sa décision de cesser de fumer. On avait également prévu certains prix à offrir aux participants pour les encourager à demeurer dans le groupe et à continuer de se présenter aux réunions.

Certains d'entre ont eu du mal à résister à la tentation et ont recommencé à fumer dès la première escale. Parvenir à cesser de fumer à bord d'un navire est une chose; continuer de s'abstenir lorsqu'on arrive au port en est une autre. Heureusement, tous sont parvenus à réintégrer le programme et à s'entendre pour dire qu'ils avaient tiré de précieuses leçons de cette expérience.

À compter de la Saint-Patrick, quatre participants de la première vague et dix autres membres d'équipage se sont inscrits pour la deuxième vague du programme avec l'intention de cesser de fumer et d'entamer une nouvelle vie sans fumée. Pour apprendre à quel moment se tiendra votre prochain atelier *Écrasez-la*, veuillez communiquer avec votre Bureau de promotion de la santé local.

— Le M 2 Kelloway est coordonnateur du programme Écrasez-la *pour le NCSM* Fredericton



Help available for second-career search

In 2008, when Jamie MacGregor decided it was time to leave the CF, a colleague who was retiring after 20 years of service told the 33-year-old about a program offered by Veterans Affairs Canada (VAC) to help retiring members find a civilian career.

"I started participating in the program a few months before my release and I continued until I accepted an offer of employment and began my new career," Mr. MacGregor said.

Modern-day Veterans like Mr. MacGregor say that finding a satisfying job is important to a successful transition to civilian life. They may be asking, what should I do next, how do I break into the civilian job market or do I have marketable skills?

If this is your situation, VAC's Career Transition Services (CTS) is here to help. The program helps eligible CF personnel and Veterans transition to a new post-military career with three key services:

1. Workshops help you start the resume-writing process, learn interview basics, identify your transferable skills and explore self-employment.
2. Individual career counselling allows you to work one-on-one with a career coach to help you finalize your resume, practice interview techniques, evaluate your skills and experience and develop a plan to enter the civilian workforce.
3. Job-finding assistance helps you market yourself for available jobs and prepare for specific job interviews.

VAC's CTS complements the CF's second career and transition services. Personnel selection officers across the CF still offer individual education and career counselling, long-term planning and career transition seminars, and can help you prepare an individual learning plan.

VAC is continually seeking new ways to improve its programs and services and has recently made three important changes to their CTS:

- You can now apply for all three key services without submitting a request for release.
- Workshops are now a day longer to allow more time to complete a draft resume, explore the public service hiring process and practice interview skills.
- A name change from "Job Placement Program" to "Career Transition Services" describes more accurately the services offered.

You may qualify for VAC's CTS if you are:

- a Regular Force member who has successfully completed basic training, requires help to make the transition to the civilian labour force and is in the preparatory stages of this process;
- a Veteran who has completed basic training and was honourably released;
- a Reserve Force member/Veteran who has special duty or emergency service;
- a primary reservist who has completed at least 21 months of full-time service during 24 straight months;
- a CF Veteran who receives CF Income Support; or
- a survivor of a CF member or Veteran who would have been eligible for CTS at the time of death.

In most cases, must apply within two years of completing your eligible service.

If you are medically releasing from the CF, you may have access to a broader range of programs and services such as rehabilitation and financial support, depending on your individual needs.

"Based on my interests and work experiences, the VAC program helped me determine the correct career path to pursue," Mr. MacGregor said. "My success in landing a job I love is a result of my enrollment in the program."

If you are preparing for the transition to civilian life and wish to learn more about VAC's programs and services, talk to the VAC representative at the closest Integrated Personnel Support Centre. If there isn't one at your CF location, call our toll-free number at 1-866-522-2122 or visit us online at www.vac-acc.gc.ca.

VETERANS ANCIENS COMBATTANTS

Soutien offert pour la recherche d'une deuxième carrière

En 2008, à l'âge de 33 ans, Jamie MacGregor a décidé qu'il était temps de quitter les FC. Un de ses collègues, qui se préparait à prendre sa retraite après 20 années de service, lui a mentionné qu'Anciens Combattants Canada (ACC) offre un programme d'aide pour les anciens membres des FC qui entreprennent une carrière civile.

« Je me suis inscrit au programme quelques mois avant la date de ma libération et j'y ai participé jusqu'à ce que j'accepte une offre d'emploi et que je commence ma nouvelle carrière », explique M. MacGregor.

Les ex-militaires de l'ère moderne comme M. MacGregor affirment qu'un emploi gratifiant est important pour réussir leur transition à la vie civile. Ils se demandent ce qu'ils veulent faire, comment faire leur entrée sur le marché du travail civil ou s'ils possèdent des compétences recherchées.

Si c'est votre cas, les Services de réorientation professionnelle (SRP) d'ACC sont là pour vous aider. Le programme aide le personnel des FC et les anciens combattants admissibles à effectuer la transition vers une nouvelle carrière civile grâce à trois services clés :

1. Les ateliers vous aident à rédiger un curriculum vitæ, à obtenir des conseils sur les techniques d'entrevue, à déterminer quelles compétences sont transférables et à explorer la possibilité de vous lancer en affaires.
2. Les services d'orientation professionnelle personnalisés vous permettent de travailler individuellement avec un encadreur qui vous aidera à peaufiner votre curriculum vitæ, à simuler des entrevues d'emploi, à évaluer vos compétences et votre expérience et à établir un plan d'intégration à la population civile active.
3. L'aide à la recherche d'emploi vous aide à vous mettre en valeur pour les postes vacants et à vous préparer à des entrevues d'embauche.

Les SRP d'ACC complètent les services de réorientation professionnelle et de transition fournis par les FC. Les officiers de sélection du personnel des FC offrent encore des services personnalisés d'orientation pédagogique et professionnelle ainsi que des séminaires sur la planification à long terme et la transition professionnelle, en plus d'aider à élaborer un plan d'apprentissage individuel.

ACC est constamment à la recherche de nouvelles façons d'améliorer ses programmes et services. Trois modifications majeures ont récemment été apportées aux SRP :

- Vous pouvez maintenant vous inscrire à ces trois services clés sans présenter une demande de libération.
- Les ateliers durent maintenant une journée supplémentaire afin de permettre aux militaires de terminer l'ébauche de leur curriculum vitæ, de s'informer sur la procédure d'embauche dans la fonction publique et de s'exercer aux techniques d'entrevue.
- Le nom de « Programme d'aide au placement » a été remplacé par « Services de réorientation professionnelle » afin que la description reflète davantage les services offerts par ACC.

Vous êtes admissible aux SRP d'ACC si vous êtes :

- un membre de la Force régulière ayant terminé l'instruction de base, qui nécessite des services d'aide à la transition au marché du travail civil et qui débute les étapes préparatoires de ce processus;
- un ex-militaire ayant terminé l'instruction de base et qui a été libéré honorablement;
- un membre ou un ex-militaire de la Force de réserve qui a effectué un service spécial ou un service d'urgence;
- un membre de la Première réserve qui compte au moins 21 mois de service à temps plein sur une période de 24 mois;
- un ancien membre des FC qui reçoit une allocation de soutien du revenu des FC;
- un survivant d'un membre actuel ou d'un ancien membre des FC qui aurait été admissible aux SRP au moment de son décès.

Dans la plupart des cas, vous devez présenter votre demande deux ans avant la fin de votre service admissible.

Si vous êtes libéré des FC pour des raisons de santé, vous pouvez accéder à une vaste gamme de programmes et de services, comme des services de réadaptation et une aide financière, selon vos besoins personnels.

« D'après mes champs d'intérêt et mon expérience de travail, le programme d'ACC m'a aidé à déterminer le bon cheminement de carrière, soutient M. MacGregor. J'ai réussi à décrocher un emploi que j'aime grâce à ma participation au programme. »

Si vous préparez votre transition à la vie civile et souhaitez en apprendre davantage sur les programmes et les services d'ACC, adressez-vous au représentant d'ACC du centre intégré de soutien au personnel le plus près. S'il n'en existe aucun sur votre site des FC, veuillez nous appeler, sans frais, au 1 866 522 2022 ou visitez notre site Web : www.vac-acc.gc.ca.

Diversity: an operational imperative?

According to the CDS, "diversity is an operational imperative". But the connection between diversity and success in operations is anything but obvious.

Consider this: if we recognize and value diversity in policy and in practice, job-seekers in every corner of Canada's diverse mosaic will be more inclined to apply. A larger labour pool from which to recruit gives us access to a greater share of the talent in today's increasingly competitive job market.

If our policies and practices encourage them to stay, we face lower attrition, which strengthens operational effectiveness.

Studies show that organizations that welcome and value diversity are more productive and team-oriented. Unit cohesion, esprit-de-corps and mission success all play a pivotal role in making the CF a modern, effective and forward-looking organization.

Diversity often offers an operational advantage. In earthquake-ravaged Haiti, the ethnic, cultural and gender diversity of deployed CF personnel and the ability of some to speak local dialects is thought to have contributed significantly to mission success.

What is diversity?

According to the 1998 publication entitled *Diversity Councils That Work*, diversity is "the full utilization of all human resource potential. It is understanding and valuing differences while mobilizing similarities to effectively achieve a common objective or goal."

Diversity is not legislated, nor is it restricted to certain groups. Race, colour and sex are visible aspects of diversity. Religion, sexual orientation, educational background, and family history are a few less obvious sides of diversity.

What is employment equity?

Employment equity (EE) is a proactive employment strategy that helps employers build a workforce reflective of all qualified candidates in the labour pool.

The EE Act mandates the CF to progress toward a workforce representative of the Canadian population, in part by setting goals and implementing strategies to recruit and retain people in four designated groups: women, aboriginal peoples, members of visible minorities, and persons with disabilities.

The CF does not lower standards to increase diversity or to reach EE goals. The CF's principle of universality of service requires regular and reserve force personnel to meet minimum operational standards of physical fitness, employability and deployability, and merit remains the cornerstone of the CF's promotion policies.

What is my role?

- Welcome diversity. Cultivate a work environment where diverse perspectives are recognized and dignity, respect and fairness are valued.
- Accommodate differences. Allow personnel from diverse backgrounds to preserve cultural, spiritual and religious identity in the workplace when doing so will not cause undue hardship (i.e. health, safety, cost). Be flexible when considering requests to accommodate unique dietary, dress, medical, or worship needs.
- Self-Identify. Completion of the first section of the CF/DND self-identification form is mandatory. By choosing to self-identify in the second section, you help the CF determine, by rank and occupation, the levels of representation in the four designated groups. An accurate picture helps the CF to identify, and then remove, barriers to employment, training and promotion.

Many of us completed this form during the 2001 self-identification census or at basic training since 2006. However, you are welcome to re-submit the form if you want to provide more precise information or if your situation has changed, in the area of disability for example. The form is available on the DHRD intranet site (hr.ottawa-hull.mil.ca/dhrd/) under "Employment Equity".

For more information, email us at "+NDHQ DHRD Ottawa" in Outlook.

Fluent in Creole, Sgt Viviane Jean-Baptiste translated for Haitian earthquake victims who visited the Disaster Assistance Response Team's medical clinic, helping the medical personnel to diagnose and treat their illnesses and injuries.

Comme le Sgt Viviane Jean-Baptiste parle le créole couramment, elle a agi comme interprète auprès de victimes du tremblement de terre en Haïti alors qu'elle était de passage à la clinique de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe afin d'aider le personnel médical à établir des diagnostics et à prodiguer des soins aux malades et aux blessés.

Families dial in on deployed operations

The Mission Information Line (MIL) has been helping families experiencing deployment for more than 18 years. Just as the nature of CF deployments has changed over time, the concerns of MIL callers have also evolved.

This winter, the MIL was especially busy answering calls and updating messages about the CF deployment to Haiti for Operation HESTIA. Almost every day, the Disaster Assistance Response Team recorded updates in an automated MIL message box so that families could hear first-hand how their loved ones were helping with the earthquake relief effort.

"Families called in regularly to hear about the first baby born in the CF's makeshift hospital, how many litres of water they had made safe for drinking, and how the people of Haiti were doing," says Robin Whitford, MIL Manager.

"Though this deployment happened suddenly, word of mouth let people know where to call for information. During the two-month deployment, the message boxes dedicated to Op HESTIA received over 1 000 hits!"

The MIL has one message box dedicated to each deployed military operation and works with CF personnel to update them regularly. Families can listen to the recorded messages at any time to get a sense of what their loved ones have recently experienced, and feel connected even through they may be far apart.

The message boxes can also tell families when to expect their loved ones back from deployment. Deployment Support Centres have their own message boxes to tell families when redeployment flights are expected to arrive.

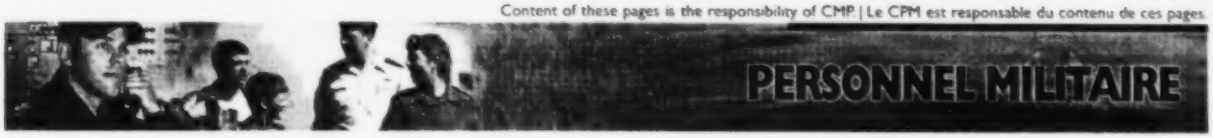
"As flight information can change right up until the last minute, the centres can update this information with one simple recording," says Ms Whitford. "During this anxious time, many families call repeatedly!"

In addition, the MIL gives families access to experienced professionals who are familiar with CF policies and operating procedures and can respond to family requests for information and provide assistance with administrative or personal issues. MIL personnel are available weekdays from 8 a.m. to midnight (EST) by pressing '0'. Callers can also leave messages for the MIL; personnel are committed to returning calls as soon as possible, even on weekends and holidays if the call is urgent.

Whether callers are working up to a deployment, already have a loved one overseas, or the reunion has brought its own set of challenges, the MIL can help make the transitions easier for families. The MIL's services are available before a loved one departs, and they don't end when the planes land back in Canada. Families are welcome to call the MIL anytime with their questions, concerns or even just to talk.

Call 1-800-866-4546 or visit www.missioninfoline.ca for more information.

Content of these pages is the responsibility of CMP | Le CPM est responsable du contenu de ces pages.



Diversité : un impératif opérationnel?

Selon le Chef d'état-major de la Défense (CEMD), « la diversité est un impératif opérationnel ». La relation entre la diversité et le succès des opérations est toutefois loin d'être évidente.

Réfléchissons un peu : si nous reconnaissons et valorisons la diversité à l'intérieur des politiques et des pratiques, les chercheurs d'emploi composant la mosaïque diversifiée qui s'étend dans tout le Canada seront plus disposés à présenter leur candidature. Nous aurions ainsi accès à un vaste bassin de travailleurs duquel nous pourrions recruter une grande partie des gens de talents qui évoluent dans un marché du travail toujours plus compétitif.

Si nos politiques et nos pratiques les encouragent à rester en poste, les départs par attrition seront moindres, ce qui renforcera notre efficacité opérationnelle.

Des études démontrent que les organisations qui accueillent et qui valorisent la diversité sont plus productives et davantage axées sur le travail d'équipe. La cohésion, l'esprit de corps et le succès de la mission jouent tous un rôle essentiel en vue de transformer les FC en une organisation moderne, efficace et tournée vers l'avenir.

La diversité comporte souvent un avantage opérationnel. Lors du dévastateur tremblement de terre en Haïti, la diversité ethnique, culturelle et des genres des membres des FC envoyés en mission sur place et la capacité de certains d'entre eux de parler les dialectes régionaux semblent avoir grandement contribué au succès de la mission.

Qu'est-ce que la diversité?

Selon la publication de 1998 intitulée *Diversity Councils That Work*, la diversité c'est « la pleine utilisation de tout le potentiel des ressources humaines. Il s'agit de comprendre et de valoriser les différences tout en mobilisant les similitudes afin d'atteindre efficacement un objectif ou un but commun » (traduction libre).

La diversité n'est pas imposée par la loi, elle n'est pas non plus restreinte à certains groupes. La race, la couleur de la peau et le sexe sont des aspects visibles de la diversité. La religion, l'orientation sexuelle, la formation scolaire et les antécédents familiaux ne sont que quelques-uns des aspects moins évidents de la diversité.

Qu'est-ce que l'équité en emploi?

L'équité en emploi (EE) est une stratégie proactive en matière d'emploi qui vise à aider les employeurs à se constituer un effectif à l'image de tous les candidats compétents composant le bassin de travailleurs.

La Loi sur l'équité en matière d'emploi charge les FC d'évoluer de manière à constituer un effectif représentatif de la population canadienne, en partie en se fixant des objectifs et en mettant en œuvre des stratégies en vue de recruter et de maintenir en poste des personnes appartenant à quatre groupes désignés : les femmes, les Autochtones, les membres de minorités visibles et les personnes handicapées.

Les FC n'abaisseront pas leurs normes dans le but d'accroître la diversité ou d'atteindre des objectifs en matière d'EE. Le principe de l'universalité du service en vigueur au sein des FC exige qu'elles soient dotées d'une Force régulière et de Réserve dont les membres satisfont aux critères minimaux d'efficacité opérationnelle en matière de conditionnement physique, d'employabilité et de déployabilité. Le mérite, quant à lui, demeure la pierre angulaire des politiques régissant les promotions au sein des FC.

Quel est mon rôle?

- Accueillir favorablement la diversité. Cultiver un milieu de travail qui reconnaît divers points de vue et qui valorise la dignité, le respect et l'équité.
- S'adapter aux différences. Permettre aux membres du personnel qui ont des antécédents différents de préserver leurs identités culturelles, spirituelles et religieuses dans le milieu de travail lorsque cela ne cause pas de difficulté excessive (c. à d. au chapitre de la santé, de la sécurité et des coûts). Faire preuve de souplesse au moment d'étudier les demandes d'accommodement en vue de satisfaire à des besoins particuliers en matière d'alimentation, de tenue vestimentaire, de soins médicaux ou de pratique d'un culte.
- S'identifier. Il est obligatoire de remplir la première section du questionnaire d'auto-identification du MDN et des FC. Lorsque vous décidez de vous identifier en remplissant la seconde section, vous aidez les FC à déterminer, en fonction du grade et du groupe professionnel, les niveaux de représentation dans les quatre groupes désignés. Grâce à un portrait précis, les FC sont en mesure de repérer les obstacles à l'emploi, à l'instruction ainsi qu'aux promotions et de les abolir.

Bon nombre d'entre nous ont répondu au questionnaire durant le recensement d'auto-identification de 2001 ou, depuis 2006, lors de l'instruction élémentaire. Toutefois, nous vous invitons à répondre à nouveau au questionnaire si vous souhaitez fournir des renseignements plus précis ou si votre situation a changé, par exemple, en ce qui concerne un handicap. Le questionnaire est affiché sur le site intranet du Directeur – Droits de la personne et diversité (DDPD) [hr.ottawa-hull.mil.ca/dhrd/] sous la rubrique « Équité en matière d'emploi ».

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec nous par courriel à l'adresse « +NDHQ DHRD Ottawa » à partir du logiciel Outlook.

Les familles gardent contact pendant les déploiements

Depuis plus de 18 ans, les intervenants de la Ligne d'information sur les missions (LIM) aident les familles touchées par un déploiement. Comme la nature des déploiements dans les FC a changé au fil du temps, les préoccupations des utilisateurs de la LIM sont différentes.

Cet hiver, les intervenants de la LIM ont été particulièrement occupés à répondre aux appels et à mettre à jour les messages concernant les membres des FC déployés en Haïti dans le cadre de l'opération HESTIA. Un officier de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe mettait presque quotidiennement à jour la boîte vocale pour que les familles obtiennent un compte rendu direct des efforts de secours fournis par leurs proches.

« Des familles téléphonaient régulièrement pour se tenir au courant de la naissance du premier bébé à l'hôpital improvisé des FC, du nombre de litres d'eau purifiée pour la consommation et de l'état d'âme des Haïtiens », indique Robin Whitford, gestionnaire de la LIM.

« Bien que ce déploiement soit arrivé soudainement, le bouche-à-oreille a permis aux gens de savoir rapidement où téléphoner pour obtenir de l'information. Rien que cette mission de deux mois, nous avons reçu pas moins de 1 000 messages sur la boîte vocale consacrée à l'Op HESTIA! »

La LIM comprend une boîte vocale pour chaque opération militaire et ses intervenants travaillent de concert avec les membres des FC pour les mettre à jour régulièrement. Les familles peuvent appeler en tout temps pour écouter des messages enregistrés leur donnant un aperçu de ce que leurs proches vivent, ce qui leur permet de se sentir en contact malgré la distance.

Les familles peuvent également connaître la date de retour prévue de leurs proches. En effet, les Centres de soutien aux déploiements possèdent leurs propres boîtes vocales sur lesquelles ils fournissent les données de retour des vols.

« Puisque ces données peuvent changer à la dernière minute, les Centres de soutien aux déploiements peuvent mettre à jour ces renseignements grâce à un simple enregistrement », indique M^me^ Whitford. « De nombreuses familles appellent fréquemment pendant cette période stressante! »

En plus des boîtes vocales, la LIM permet de communiquer avec des professionnels expérimentés qui connaissent bien les politiques et les façons d'opérer des FC et qui peuvent donc répondre aux demandes d'informations et aider les familles aux prises avec un problème administratif et/ou personnel. Les intervenants de la LIM peuvent être joints en composant le « 0 » les jours de semaine de 8 h à minuit, heure de l'Est. On peut également laisser des messages aux intervenants de la LIM, qui prendront soin de rappeler le plus tôt possible. S'il s'agit d'une urgence, on rappellera même pendant les fins de semaine ou les jours de congé.

Les intervenants de la LIM peuvent aider les familles qui se préparent à un déploiement, celles qui sont séparées de leurs proches partis en affectation outre-mer ou encore celles qui traversent des épreuves liées aux retrouvailles. Les services qu'offrent les intervenants de la LIM couvrent bien plus que la période du déploiement et ne cessent pas au retour des militaires. Les intervenants encouragent les familles des militaires à téléphoner en tout temps, pour poser des questions, faire part de leurs préoccupations ou simplement discuter.

Besoin d'informations? Composez le 1-800-866-4546 ou visitez le www.ligneinfomission.ca.

RMC engineering students test technology's limits

By Rebecca Szulhan

Cadets offered a glimpse into technology's future April 1 at the Electrical and Computer Engineering Department 4th Year Project Open House at RMC Kingston.

Eleven teams of students proudly demonstrated completed engineering projects that have been months in the making.

Officer Cadets Anthone McGee and Jeffery Pollard explained their multiple stage linear mass accelerator (coilgun), which has earned them several engineering awards in recent weeks.

With this project, they sought to overcome limitations of energy transfer by streamlining the mechanics of the design, with such modifications as adjusting the gauge of the wire to reduce resistance and using infrared lights for calibrations. Some of the benefits of their alterations to the typical coilgun design include a faster exit-velocity (18.3 metres per second), silent firing and less wasted energy. The technology is powerful enough that it could be adapted to send a rocket into space with high efficiency.

All the students involved have benefitted from the experience, learning team-work skills, project-management and troubleshooting skills that will serve them well in their future careers.

All the students involved have benefitted from the experience, learning team-work skills, project-management and troubleshooting skills that will serve them well in their future careers.

"It took several different branches of software ... to bring this project together in a single package," OCdt McGee said, referring to the various technical skills involved in these large-scale projects. "It teaches us how to be involved in projects."

Officer Cadets Rudy Guay and Jean-François Fournier focussed on improving communication technology with their project, an intelligent antenna network. Currently, antenna networks are limited to isolating the location of one transmission at a time. With their network, the cadets were able to pinpoint the origin of multiple transmissions, on the same frequency, at the same time.

In addition to tweaking the technology, the pair also tackled the issue of accessibility by incorporating low-cost materials that could be found in most labs. "It makes it easy to produce ... and simple, so it's easy to conceive," said OCdt Fournier.

When they began their project, the cadets intended the technology to be used by operators on tanks, but they've since discovered that there are other life-saving situations in which their technology could be a boon, including search and rescue operations that involve tracking electronic transmissions to locate victims.

Although for them, it's done, OCdt Fournier has some ideas about how future students could further improve the technology, including ways to improve its portability.

RMC Commandant Commodore William Truelove, praised the students' academic diligence. "Congratulations to all of you," he said. "Be proud of yourselves; what you've accomplished here is impressive." Of course, as the saying goes, students are as good as their teacher, so Cmdre Truelove also led the students in "a round of applause to the professors who have tutored you to success."

And the award goes to...

RMC Electrical and Computer Engineering students have earned top honours at several recent competitions.

- **Professional Engineers Ontario Student Papers competition, Queen's University, March 24**
  First place – Officer Cadets Dion Marson and Collin Stockwell;
  Third place – Officer Cadets Anthone McGee and Jeffery Pollard; multiple stage linear mass accelerator (coilgun)

- **Annual IEEE Internal Competition, March 25**
  First place – Officer Cadets Anthone McGee and Jeffery Pollard; multiple stage linear mass accelerator (coilgun)
  Second place – Officer Cadets Rudy Guay and Jean-François Fournier; Intelligent Antenna Network
  Third place – Officer Cadets Wil Andersen and Arthur House; Apatex Project

- **Regional IEEE Student Papers competition, Ottawa, March 31**
  First place – Officer Cadets Anthone McGee and Jeffery Pollard

Les étudiants en génie du CMR testent les limites de la technologie

Par Rebecca Szulhan

Le jeudi 1er avril, des élèves-officiers ont présenté un aperçu de l'avenir de la technologie à l'occasion de la journée portes ouvertes du projet des étudiants de 4e année du Département de génie électrique et génie informatique du Collège militaire royal du Canada (CMR).

L'expérience a permis aux étudiants d'acquérir des aptitudes pour le travail d'équipe, la gestion de projet et la résolution de problèmes, qui leur seront très utiles au cours de leur future carrière.

L'expérience a permis aux étudiants d'acquérir des aptitudes pour le travail d'équipe, la gestion de projet et la résolution de problèmes, qui leur seront très utiles au cours de leur carrière.

Les étudiants, regroupés en onze équipes, ont présenté fièrement leur projet de génie, qu'ils ont mis des mois à réaliser.

Les Élèves-officiers Anthone McGee et Jeffery Pollard ont expliqué le fonctionnement de leur fusil électromagnétique par étapes multiples (canon magnétique), qui leur a valu de nombreux prix au cours des dernières semaines.

À l'aide de ce projet, les deux élèves-officiers ont tenté de dépasser les limites du transfert d'énergie en rationalisant le mécanisme du canon magnétique et en y apportant des modifications comme le réglage du calibre afin de réduire la résistance et l'utilisation de lumières infrarouges pour le calibrage. Parmi les avantages des modifications apportées au modèle typique d'un canon magnétique, on note une vitesse de sortie plus rapide, soit 18,3 m à la seconde, un mode de lancement silencieux et une perte d'énergie moindre. La technologie est si efficace qu'on pourrait l'adapter afin d'envoyer une fusée dans l'espace avec grande efficacité.

« Un large éventail de connaissances a été nécessaire pour arriver à un résultat comme celui-ci », affirme l'Élof McGee, faisant allusion aux différentes compétences techniques nécessaires à la réalisation de ces projets d'envergure. « Cette expérience nous a permis d'apprendre comment mener des projets à bien. »

Dans le cadre de leur projet, soit un réseau d'antennes intelligent, les Élofs Rudy Guay et Jean-François Fournier se sont concentrés sur l'amélioration de la technologie de communication. Actuellement, les réseaux d'antennes permettent de localiser l'origine d'une seule transmission à la fois. Grâce à leur réseau, les élèves-officiers sont capables de déterminer simultanément avec précision l'origine de multiples transmissions à la même fréquence.

En plus de modifier la technologie, ces élèves-officiers se sont attaqués au problème de l'accessibilité, en se servant de matériel à faible coût qu'on peut se procurer dans la plupart des laboratoires. « Cette façon de faire rend la production facile et simple; la conception est donc simplifiée », affirme l'Élof Fournier.

Lorsqu'ils ont commencé leur projet, les élèves-officiers avaient l'intention d'améliorer la technologie utilisée par les opérateurs à bord des chars, mais ils ont découvert que d'autres mesures pouvaient être prises pour sauver des vies au moyen de leur technologie, y compris localiser les transmissions électroniques permettant de trouver des personnes dans le cadre d'opérations de recherche et de sauvetage.

Même si l'expérience est maintenant terminée pour son équipe, l'Élof Fournier a des idées sur les façons dont les futurs étudiants pourraient améliorer davantage la technologie, y compris des façons d'améliorer sa portabilité.

Le Commodore William Truelove, commandant du CMR, a fait l'éloge des étudiants et de leur assiduité. « Félicitations à vous tous. Soyez fiers de vous, car ce que vous avez accompli est très impressionnant. » Bien sûr, les professeurs ont grandement contribué à la réussite des étudiants. Le Cmdre Truelove a donc invité les étudiants à applaudir chaleureusement les professeurs qui les ont épaulés.

Et le prix est décerné à...

Des étudiants du Département de génie électrique et génie informatique du CMR ont remporté les plus grands honneurs au cours de plusieurs compétitions qui ont eu lieu récemment.

- **Compétition parrainée par les ingénieurs professionnels de l'Ontario - Articles rédigés par des étudiants, à l'Université Queen's, le 24 mars**
  1er prix – Les Élofs Dion Marson et Collin Stockwell
  3e prix – Les Élofs Anthone McGee et Jeffery Pollard, fusil électromagnétique par étapes multiples (canon magnétique)

- **Compétition interne annuelle de l'IEEE, le 25 mars**
  1er prix – Les Élofs Anthone McGee et Jeffery Pollard, fusil électromagnétique par étapes multiples (canon magnétique)
  2e prix – Les Élofs Rudy Guay et Jean-François Fournier, réseau d'antennes intelligent
  3e prix – Les Élofs Wil Andersen et Arthur House, projet Apatex

- **Compétition régionale de l'IEEE – Articles rédigés par des étudiants, à Ottawa, le 31 mars**
  1er prix – Les Élofs Anthone McGee et Jeffery Pollard

IN THE CFDS IN MY ROLE

My Role in the CFDS features military and civilian personnel and occupations throughout the Defence Team. Featured profiles use real-life stories to illustrate the dedication, excellence and professionalism of personnel and employees in their day-to-day jobs under the purview of the Canada First Defence Strategy.

Lieutenant(N) Corey Gleason: Navigating the Navy into the future

Imagine plotting a Canadian Navy warship's course along the path of Captain George Vancouver's historic exploration of the northwest coast of North America, from modern-day Alaska to Oregon.

Navigating officer (NO) Lt(N) Corey Gleason directed HMCS *Vancouver* along this course to mark the 250th anniversary of Capt Vancouver's voyage. It's one of many life-changing experiences Lt(N) Gleason has had since joining the Navy in 1985. He has sailed the Arctic, Pacific, Atlantic and Indian oceans.

"I joined the Navy for opportunities of travel, career development and education," he says. "The military offers all of those things. I believe it a rare situation where one could start in the 'mailroom' and advance to the levels I have in the CF. This fact was a salient feature for a career within the CF that captured my attention at a very young age."

NO is a rewarding position that takes years of training to achieve. The NO's primary role is navigating the ship. In a warship, the NO provides navigation support during every action – racing to the rescue of a stricken vessel, conducting shore bombardments, verifying fixing aids to which all weapons systems are linked, traversing mine fields and more.

NOs also serve as mentors to junior officers, training them to become navigation specialists. Training is one of the most important jobs NOs, or any personnel, take on. In the case of NOs, force development is, simply put, experienced navigators effectively imparting information technology and/or assisting in developing policies that address future capabilities necessary to support the fundamental strategic interests of Canada.

This commitment to ongoing training and development falls under the purview of the readiness and personnel pillars of the Canada First Defence Strategy. As per the CFDS, DND/CF is investing heavily in training over the next two decades to advance the CF as a first-class, modern force.

The comprehensiveness of the training that NOs undergo produce officers who can easily adapt to any seagoing vessel. NOs have to be able to guide their ships quickly, efficiently and safely to meet security challenges and deployments such as Operation HESTIA.

"The road to becoming a navigator is long," Lt(N) Gleason said, "but also extremely rewarding." He expresses his pride in the contributions that navigators in the fleet have made to the success of Canada's Navy, noting that training allows Canadian sailors to become "the most skilled and learned professional mariners on the high seas.

"It has been an absolutely wonderful experience."

DANS LA SDCD MON RÔLE

Mon rôle dans la SDCD présente des membres du personnel militaire et civil, ainsi que des postes de l'Équipe de la Défense. À l'aide de faits réels, le texte illustre le dévouement, l'excellence et le professionnalisme de militaires et de civils dans leur travail quotidien dans le cadre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord (SDCD).

Le Lieutenant de vaisseau Corey Gleason : Orienter la Marine vers l'avenir

Imaginez tracer l'itinéraire d'un navire de combat de la Marine canadienne en suivant le parcours du Capitaine George Vancouver lors de l'exploration historique de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, des rives actuelles de l'Alaska jusqu'à l'Oregon.

À titre d'officier de navigation, le Ltv Corey Gleason a dirigé le NCSM *Vancouver* le long de cette route pour souligner le 250e anniversaire du voyage du Capt Vancouver. Il s'agit de l'une des nombreuses expériences marquantes qu'a vécues le Ltv Gleason depuis qu'il s'est joint à la Marine en 1985. Il a navigué sur les océans Arctique, Pacifique, Atlantique et Indien.

« J'ai choisi la Marine parce qu'elle me permettait de voyager, mais aussi en raison des possibilités de perfectionnement professionnel et d'études », explique le Ltv Gleason. « Les forces armées offrent toutes ces possibilités. Il est rare qu'une personne commence sa carrière dans la salle du courrier et atteigne le niveau auquel j'ai accédé dans les FC. Cet élément important d'une carrière dans les FC a attiré mon attention quand j'étais très jeune. »

Le poste d'officier de navigation (O Nav) est enrichissant et n'est accessible qu'après de nombreuses années d'instruction. Le rôle principal d'un O Nav est de diriger le navire. Dans un bâtiment de guerre, il apporte un soutien en matière de navigation pendant chaque manœuvre, qu'il s'agisse de secourir un navire en détresse, bombarder des côtes, vérifier les dispositifs de repérage de position auxquels tous les systèmes d'armes sont reliés ou naviguer dans des champs de mines.

De plus, les O Nav doivent agir à titre de mentors auprès des officiers subalternes et participer à l'instruction de ces derniers afin qu'ils deviennent des spécialistes de la navigation. L'instruction est l'une des tâches les plus importantes des O Nav, bref de tout autre membre du personnel. Dans le cas des O Nav, le développement de la force se traduit tout simplement par la transmission efficace de la technologie de l'information ou par la participation à l'élaboration de politiques portant sur les capacités futures nécessaires pour appuyer les intérêts stratégiques fondamentaux du Canada.

Cet engagement en ce qui concerne la formation et le perfectionnement continu vient appuyer des piliers de la SDCD, soit ceux de la disponibilité opérationnelle et du personnel. Conformément à la SDCD, le MDN et les FC effectueront de grands investissements dans l'instruction au cours des vingt prochaines années pour faire des FC une force militaire moderne de premier ordre.

Puisqu'elle est à ce point approfondie, l'instruction que reçoit un O Nav lui permet de s'adapter facilement à n'importe quel navire. Les O Nav doivent être en mesure de diriger leur navire de façon rapide, efficace et sûre pour surmonter les obstacles liés à la sécurité et aux déploiements, comme l'opération HESTIA.

« La route que nous suivons pour devenir navigateurs est longue, mais extrêmement enrichissante », ajoute le Ltv Gleason. Le marin affirme être fier de la contribution des navigateurs de la flotte aux réalisations de la Marine canadienne, soulignant que cette route permet aux marins canadiens de devenir les marins professionnels les plus compétents et les mieux formés en haute mer.

« Cette expérience a été tout à fait merveilleuse. »

May is photography month at National Defence Mai, mois de la photographie au MDN

Join the BUZZ!

To mark National Public Service Week (NPSW), a special National Defence photo contest is being launched for the month of May.

The contest is open to all civilian employees and military personnel across our organization. The purpose is to highlight and celebrate our DND/CF personnel, showcasing them on the Defence Team site during NPSW – a variety of people, jobs/professions/trades, teams and a variety of locations, here and abroad.

As well as awards for the three best photos, other selected photos will be included in the DND Photo Library for use in promotional and communications products.

Details on the contest rules and how to participate are available at **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/npsw-snfp/**.

Photos must be submitted by May 28.

Soyez des nôtres!

En mai, on lancera un concours de photographie spécial au MDN afin de souligner la Semaine nationale de la fonction publique.

Le concours, qui vise à saluer les membres de l'Équipe de la Défense, est ouvert à tous les civils et militaires du MDN. Le site Web de l'Équipe de Défense présentera différentes personnes et équipes, des emplois, des professions, des métiers, ainsi que divers endroits, tant au pays qu'à l'étranger.

En plus de remettre un prix aux trois personnes dont on retiendra la photo, on choisira d'autres photos afin de les inclure dans la Photothèque du MDN. Celles-ci feront partie de produits de promotion et de communications.

Pour obtenir plus d'information, rendez-vous au **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/npsw-snfp/**. Toute personne souhaitant participer au concours doit présenter sa photographie d'ici le 28 mai.

Australian adventurer rescued north of Alert

From 8 Wing Public Affairs

Australian adventurer Tom Smitheringale was rescued April 15 by CF personnel deployed to CFS Alert after he fell and was trapped on Arctic ice during a solo mission to the North Pole.

The Joint Rescue Coordination Centre (JRCC) at 8 Wing Trenton responded to a personal locator beacon (PLB) signal activated about 519 km north of Alert.

"At first, I was still tied to my skis and to the toboggan," Mr. Smitheringale said. "There was a lot of fresh snow on the edges of the lead [opening in the ice to the water] and it made it nearly impossible for me to get out."

After four unsuccessful attempts, he started to lose control of his body as the icy water left him numb. He gathered himself and forced his body to relax. With one more attempt, he made it out, after almost 10 minutes in the water.

Fuelled by adrenaline, he put up his tent, activated his PLB and tried to dry himself.

Deploying a search and rescue (SAR) team from 8 Wing would have taken many hours and, considering the temperatures in the high Arctic, the JRCC knew the victim did not have that much time. Thankfully, personnel from Joint Task Force North were deployed in the vicinity of CFS Alert on Operation NUNALIVUT, a joint operation taking place in Canada's far North.

The JRCC quickly called the task force's forward HQ to divert resources to the rescue. Two Twin Otters from 440 Transport Squadron, a chartered Sikorsky helicopter from Victoria Island Helicopter and two SAR technicians were deployed with the task force for the operation.

"We knew that the situation was dire," Lieutenant-Colonel Gino Chrétien said. "With our high-level readiness and proximity to the beacon's signal, we had little doubt that we would be the ones heading onto the ice, and so we started to make preparations as soon as we received the call."

Soon after JRCC Trenton made the call, a Twin Otter and the civilian S61 helicopter flew to Ward Hunt Island, loaded up the SAR techs and as much fuel and medical equipment as they could carry, and headed toward the North Pole, homing in on the Australian's beacon.

SLDT01 MIKE RIORD

Australian adventurer Tom Smitheringale thanks CFS Alert medical technician MCpl Fran Vollhofer, who treated him after his rescue.

L'aventurier australien Tom Smitheringale remercie la Cpic Fran Vollhofer, technicienne médicale de la SFC Alert, qui l'a soigné après son sauvetage.

The beacon signal led them to his tent, and the speed of the response surprised Mr. Smitheringale – and propelled him to action. "When I first heard the aircraft, I could not believe it. It was much too quick," he said. "I thought it was a tourism flight or a resupply run. Then, I saw the Twin Otter and I sent out a flare. It went past me and my heart sank. Then it came back and I knew I was saved. It was like winning Willy Wonka's Golden Ticket!"

While the Twin Otter circled overhead, the helicopter landed and evacuated the exhausted, soaked adventurer. Roughly six hours after the beacon was activated, Mr. Smitheringale was being treated by SAR techs on board the helicopter, bound for CFS Alert.

Master Corporal Shane Best, one of the SAR techs who rescued Mr. Smitheringale, credits the Australian's tenacity and the CF's quick reaction for saving the man's life. "This was a great rescue," he said. "The speed of it all definitely saved this man's life. It's impressive that this man managed to drag himself out of the water after being in there for such a long time. It truly is a credit to his determination and strength of character. Most people would not have survived."

Mr. Smitheringale was treated for hypothermia and frostbite by medical personnel at CFS Alert, and flew out on April 20 on a CC-177 Globemaster III bound for Ottawa, where friends and family greeted him. For Major Steve Power, commanding officer of CFS Alert, this was a good opportunity to exercise his station's operational potential in the Arctic. "The fact that this operation was a rescue and not a recovery," he said, "demonstrates the CF presence and capability in the far North."

Though unsuccessful this time in reaching the North Pole, Mr. Smitheringale survived to tell the tale, thanks to the CF's northern presence and skilled personnel.

Sauvetage d'un aventurier australien au nord d'Alert

Par les Affaires publiques de la 8e Escadre

Des soldats canadiens déployés à la SFC Alert ont procédé, le 15 avril, au sauvetage de Tom Smitheringale, aventurier australien qui s'est retrouvé coincé dans les glaces de l'Arctique pendant son expédition en solo au pôle Nord.

Le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (CCCOS) de la 8e Escadre Trenton est intervenu après avoir capté le signal de radiobalise individuelle de repérage (PLB) émis à environ 519 km au nord de la SFC Alert.

« Au début, j'avais encore mes skis et j'étais encore attaché au traîneau, explique M. Smitheringale. Il y avait beaucoup de neige fraîche sur les rebords de l'ouverture dans la glace. Aussi, il m'était presque impossible de me tirer de l'eau. »

Après quatre tentatives en vain, le malheureux a commencé à perdre la sensation de ses membres, engourdis par l'eau glaciale. Il s'est ressaisi et s'est forcé à se détendre. Il a alors fait une autre tentative et a réussi à s'extirper de l'eau après y avoir passé près de dix minutes.

Encore sous l'effet de l'adrénaline, il a monté sa tente, a activé sa PLB et a essayé de se sécher.

Le déploiement d'une équipe de recherche et de sauvetage provenant de la 8e Escadre aurait pris des heures et, étant donné la température dans le Grand Nord, les responsables du CCCOS savaient qu'il fallait secourir la victime très rapidement. Fort heureusement, des militaires faisant partie de la Force opérationnelle interarmées (Nord) se trouvaient à proximité de la SFC Alert dans le cadre de l'opération NUNALIVUT, une opération interarmées menée dans le Grand Nord canadien.

Le CCCOS a donc rapidement communiqué avec le quartier général avancé de la Force opérationnelle afin qu'il envoie des ressources pour procéder au sauvetage. Deux appareils Twin Otter du 440e Escadron de transport, un hélicoptère Sikorsky de Victoria Island Helicopter, affrété par les FC, et deux techniciens en recherche et en sauvetage se sont joints à la force opérationnelle afin d'effectuer le sauvetage.

« Nous savions que la situation était extrêmement grave, affirme le Lieutenant-colonel Gino Chrétien. Étant donné notre très grande disponibilité opérationnelle et la proximité du signal de la radiobalise, nous nous doutions bien que c'était nous qu'on allait envoyer sur la glace. Nous avons donc commencé nos préparatifs dès que nous avons reçu l'appel. »

Peu après l'appel du CCCOS de Trenton, un Twin Otter et l'hélicoptère civil S61 ont décollé en direction de l'île Ward Hunt, ayant à leur bord les techniciens en recherche et en sauvetage et autant de carburant et de matériel médical qu'ils pouvaient transporter. Ils se sont ainsi dirigés vers le pôle Nord et l'endroit d'où provenait le signal de la radiobalise de l'Australien.

Le signal les a menés à la tente de M. Smitheringale, qui s'est trouvé surpris par la vitesse de l'intervention et qui a réagi presque immédiatement. « Lorsque j'ai entendu l'appareil, je ne pouvais pas y croire; c'était beaucoup trop rapide, raconte-t-il. Je me suis dit que ce devait être un avion de touristes ou un vol de ravitaillement, et puis j'ai aperçu le Twin Otter et j'ai lancé une fusée éclairante. L'appareil a poursuivi son chemin et mon cœur s'est presque arrêté. Puis l'appareil est revenu et j'ai alors su que j'étais sauvé. Je me sentais comme si j'avais mis la main sur un billet d'or du concours de Willy Wonka! »

Pendant que le Twin Otter décrivait des cercles au-dessus d'eux, l'hélicoptère s'est posé et a évacué l'Australien, qui était trempé et exténué. Environ six heures après avoir allumé sa radiobalise, M. Smitheringale recevait déjà des soins de techniciens à bord d'un l'hélicoptère, en route pour la SFC Alert.

Le Caporal-chef Shane Best, l'un des techniciens en recherche et en sauvetage, estime que la vie de l'Australien a été sauvée grâce à sa ténacité et à l'intervention rapide des FC. « Ce sauvetage a été remarquable, commente-t-il. C'est grâce à la rapidité de l'intervention que cet homme a eu la vie sauve. C'est impressionnant qu'il ait réussi à se sortir de l'eau après y être resté aussi longtemps. C'est là réellement une preuve de sa détermination et de sa force de caractère; à sa place, la plupart des gens n'auraient pas survécu. »

L'hypothermie et les engelures dont souffrait M. Smitheringale ont été traitées par le personnel médical de la SFC Alert, que le rescapé a quittée le 20 avril à bord d'un CC-177 Globemaster III en direction d'Ottawa, où des amis et des membres de sa famille l'attendaient. Pour le Major Steve Power, commandant de la SFC Alert, ce sauvetage s'est révélé une excellente occasion de mettre à l'épreuve les capacités opérationnelles de la SFC Alert en Arctique. « Le fait qu'il s'agissait d'une opération de sauvetage et non pas de récupération illustre de quoi les FC sont capables grâce à leur présence dans le Grand Nord », mentionne-t-il.

Bien qu'il n'ait pas réussi à atteindre le pôle Nord cette fois-ci, M. Smitheringale a survécu à sa mésaventure grâce à la présence de membres des FC dans le Nord et à leurs compétences remarquables. Il peut maintenant raconter son aventure.